[CAMPUS]
Moisissures sur le campus
page 4

[SOCIÉTÉ]
Décrochage: 1 étudiant sur 3 touché
pages 14-15

[CULTURE]
Développer son goût pour la musique
page 22

QUARTIER L!BRE

Vol. 20 • numéro 13
13 mars 2013
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Le premier titre canadien depuis 1970

Carabins • pages 8 et 9

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de **Quartier Libre**, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

Innover pour avancer

Autrefois journaliste et chef de pupitre campus à *Quartier Libre*, Tristan Péloquin est aujourd'hui un journaliste respecté au quotidien *La Presse*. Selon M. Peloquin, pour avoir du succès, un bon journaliste doit posséder deux qualités principales : l'audace et la capacité à s'adapter.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Tristan Péloquin a été chef de pupitre campus au journal *Quartier Libre*.

« *Mon passage à* Quartier Libre *m'a permis de décrocher un stage à* La Presse, affirme sans détour Tristan Péloquin. *Les employeurs de* La Presse *ont jugé intéressantes la couverture et la diversité des sujets traités dans le* Quartier Libre*, alors ils m'ont engagé.* »

Parmi les articles ayant attiré l'attention du journal *La Presse* figurent « Homo erectus », qui traite du travail des acteurs pornos masculins, et « C'est la faute du fédéral », une entrevue exclusive avec l'ancien premier ministre Bernard Landry.

Tristan Péloquin se souvient du contexte bien particulier dans lequel il a fait cette entrevue avec l'ancien premier ministre du Québec. « *C'était lors d'une conférence que Bernard Landry donnait à l'UdeM,* raconte-t-il. *Il avait été évacué d'urgence parce qu'un spectateur s'était avancé trop près de lui, ce qui l'avait visiblement secoué.* »

Le journaliste se souvient également qu'à *Quartier Libre*, à l'époque, la charge de travail était élevée et qu'il n'y avait pas d'interdiction de fumer dans le local. Il a fait son entrée à *La Presse* en 2002 lors d'un stage et n'en est plus ressorti. Après avoir occupé plusieurs postes, il y travaille comme journaliste web depuis 2009. Ce type de journaliste publie en direct sur le web des vidéos et des articles qui traitent de l'actualité.

Les exigences de rigueur et d'objectivité concernent autant les journalistes traditionnels que les journalistes web, selon Tristan Péloquin. La liberté journalistique, celle de pouvoir choisir un sujet et son angle, ne s'acquiert que plus tard. « *De la liberté, je commence à en avoir selement aujourd'hui,* confesse-t-il. *La liberté vient avec l'expertise en quelque sorte.* »

Du même souffle, le journaliste web reproche à plusieurs de ses collègues de s'asseoir sur leurs lauriers. « *En progressant, il y a obligation d'être intéressant,* croit-il. *Au Québec, beaucoup de journalistes traitent des sujets banals de manière ennuyeuse. Il faut innover, et changer d'angle.* »

Journalisme étudiant

Le journaliste web juge que les journaux étudiants, aujourd'hui, ont emprunté la voie de la modernité bien qu'ils aient tardé à le faire. « *J'ai vu des étudiants pendant le printemps érable qui publiaient immédiatement leurs articles sur le web et qui amenaient des caméras sur les lieux,* se réjouit Tristan Péloquin. *Les journaux étudiants doivent s'inspirer des grands médias ; ça a pris du temps, mais maintenant ils le font.* »

Tristan Péloquin croit qu'il ne faut pas avoir peur de faire preuve d'audace sans quoi la carrière d'un journaliste risque de tourner en rond. L'ancien journaliste de *Quartier Libre* a pris le virage du web alors que les médias internet n'en étaient qu'à leurs balbutiements. « *C'était durant la course à la chefferie du Parti libéral du Canada en 2006,* raconte-t-il. *Même si les autres journalistes me regardaient de haut, je n'ai pas hésité. Aujourd'hui, ça paye et je suis respecté.* »

Le journaliste web est très occupé à cause de la métamorphose qui a lieu à *La Presse*. « *D'ici peu,* La Presse *souhaite passer de la version papier à une version tablette,* explique-t-il. *Depuis deux ans, nous sommes entrés dans une formidable période d'innovation à laquelle nous consacrons beaucoup de temps.* »

Pas de regrets

Avant d'être un journaliste épanoui, M. Péloquin a déjà été affecté à la couverture de congrès syndicaux des entreprises du Québec, une expérience qu'il n'a pas appréciée. « *Faire un métier que je n'aimais pas a ralenti mon élan professionnel, car j'avais moins envie d'innover à ce moment-là* », admet-il. Toutefois, il n'en ressent aucune amertume, car cette expérience lui a permis de jeter un regard critique sur sa carrière. « *Ce passage m'a ouvert les yeux, je ne couvrirai désormais que des sujets qui m'intéressent* », affirme-t-il.

Aujourd'hui père de trois enfants, le journaliste dit ne plus avoir la possibilité de couvrir des événements à l'international comme il l'aurait souhaité. Il affirme pourtant vouloir se rendre prochainement à Haïti comme il l'a fait lors du séisme en 2010.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

Photo : Loeiz Patte

Vous projetez vous établir au Bas-St-Laurent?

L'UQAR propose des formations **uniques**, à **temps partiel**, aux **diplômés de toutes les disciplines**.

- Gestion de projet
- Gestion des personnes en milieu de travail
- Gestion des ressources maritimes
- Développement régional
- Éthique

UQAR uqar.ca/etudes

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Elom Defly
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Wassim Al Ezzi
Nafi Alibert
Laurence B. Lemaire
Olivier Boisvert-Magnen
Pier-Olivier Boudreault
Valentine Bourgeois
Eric Deguire
Thomas Ethier
Cindie Eugene
Patrick Georges
Ethel Gutierrez
Elizabeth Hutchings
Jasmine Jolin
Coraline Mathon
Thélyson Orélien
Christophe Perron-Martel
Andréanne Thibault

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Mélina Boucher
Anastasia Llewellyn
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
18 mars 2013

PROCHAINE PARUTION
27 mars 2013

ÉDITO

L'habitude d'être excellent

Le sens commun voudrait que chaque individu soit excellent, pour se démarquer des autres et être unique. En réalité, l'excellence est-elle atteignable ?

Le chef de la Coalition avenir Québec a souvent martelé que le Québec doit favoriser l'excellence des programmes universitaires à l'accessibilité. À l'université comme au secondaire, il est difficile pour certaines personnes d'atteindre cette excellence académique par manque de capacités physiques ou même financières. Devrions-nous priver ces personnes d'accéder à une éducation pour autant ? Non. Le décrochage universitaire est d'ailleurs l'un de ces fléaux qui empêche l'étudiant d'atteindre l'excellence académique (pages 14 et 15). Il doit être combattu et non accepté au nom de la primauté de l'excellence universitaire des meilleurs sur la réussite des autres.

Les difficultés mentales ne devraient pas être un frein dans la volonté de chacun d'atteindre l'excellence. C'est ce que le projet Espace Transition démontre grâce à ses psychologues et psychiatres et leur utilisation du théâtre comme une thérapie (page 19).

Beaucoup d'entre nous sont complexés de ne pas exceller dans un domaine d'étude. Dans ce cas, pouvons-nous atteindre l'excellence d'une autre façon ?

L'équipe féminine de hockey des Carabins vient de remporter son premier championnat de Sport interuniversitaire du Canada (page 8). C'est également le premier titre national des Carabins depuis 1970, mais surtout le premier titre national remporté par une équipe féminine dans l'histoire des Carabins. La compétition, quelle qu'elle soit, est un moyen efficace de mesurer son degré de qualité dans un domaine. En sortant premières de ce championnat, les Carabins ont prouvé leur excellence.

Bien qu'elle n'ait pas été en compétition directe avec les autres entraineurs de la ligue, l'entraîneuse-chef, Isabelle Leclaire, a reçu grâce à son expertise et ses compétences le prix de la meilleure entraîneuse de l'année (page 9). Ce qui nous prouve que l'excellence peut être atteinte d'au moins deux façons différentes : dans les sports en s'entraînant toujours plus et dans le travail en travaillant toujours plus.

Alors oui l'excellence est atteignable. Un individu peut même exceller dans plusieurs domaines alors qu'un autre peut n'être excellent dans aucun sujet. Mais ce serait oublier que l'excellence n'est pas qu'un résultat.

Le philosophe grec Aristote a dit : « *L'excellence est un art que l'on n'atteint que par l'exercice constant. Nous sommes ce que nous faisons de manière répétée. L'excellence n'est donc pas une action mais une habitude.* » Ce que je comprends de cela, c'est que si l'excellence telle que l'entend le sens commun ne peut pas être atteinte par tout le monde, tout le monde peut être excellent à sa façon et personne ne devrait en douter.

Au nom de toute l'équipe de **Quartier Libre**, *je tiens à féliciter nos joueuses de hockey et leur personnel d'encadrement pour leur performance exceptionnelle cette année.*

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE vous convie à ses prochaines

réunions de production

les mercredis 13 et 27 mars à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • Tristan Péloquin de Quartier Libre à La Presse p. 2 • L'UdeM s'oppose au déménagement du Département de géographie p. 4 • Se raser pour une bonne cause p. 5 • Le droit de se désaffilier de la FEUQ p. 6 • Des célébrités parmi les profs de l'UdeM p. 7 • Un titre historique pour l'équipe féminine de hockey des Carabins p. 8 • La reconnaissance au bout de quatre saisons pour Isabelle Leclaire p. 9 • **SOCIÉTÉ** • Un sommet à 200 000 $ p. 12 • Vox Pop VIP p. 13 • Un tiers de décrocheurs p. 14 • Faire décrocher le décrochage p. 15 • Les jeunes pas si habiles de la souris p. 16 • L'expert du GHB en entrevue p. 17 • **CULTURE** • Lecteurs anonymes p. 18 • De l'hôpital au théâtre p. 19 • Des films ethnographiques à l'université p. 20 • Le souriant Maxim Fortin p. 21 • Les orignaux de la scène p. 21 • Goûter la musique p. 22 • Une nouvelle par Eric Deguire p. 23 • Trithérapie musicale p. 23

Désaccord autour d'un déménagement

Le ton monte entre la direction de l'UdeM et le Syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM) au sujet de l'insalubrité du pavillon Strathcona. Une étude de la Direction de la santé publique de Montréal (DSP) a révélé en janvier dernier la présence de vingt variétés de moisissures différentes dans ce pavillon qui abrite le Département de géographie.

Pour donner suite aux conclusions de l'étude de la DSP, un comité paritaire composé de membres du SGPUM et de l'administration de l'UdeM a rédigé une résolution qui exige que le Département de géographie soit déplacé dans les plus brefs délais. *« Les quatorze professeurs du Département ont signé un document demandant à être relevés de leur fonction si l'Université ne procède pas à un déménagement du Département au printemps »,* menace le président du SGPUM, Jean Portugais.

Dans une lettre datant du 18 février dernier dont *Quartier Libre* a obtenu une copie, l'adjointe au doyen de la Faculté de l'aménagement, Anne-Marie Labrecque, et le responsable de la prévention du Syndicat des employés de l'UdeM (SEUM), Normand McDuff, recommandent au vice-recteur aux finances et aux infrastructures, Éric Filteau, *« le déménagement sans délai de l'ensemble du personnel. »*

L'idée de déménagement immédiat ne plaît pas à la direction de l'UdeM. *« L'Université ne peut pas systématiquement déplacer le personnel et les étudiants chaque fois qu'elle soupçonne des problèmes qui peuvent être résolus dans un délai raisonnable »,* affirme le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Contaminé, mais pas dangereux ?

Le rapport de la DSP conclut sur le fait que l'humidité excessive du bâtiment, due à un mauvais drainage d'eau, a favorisé le développement de moisissures qui ont contaminé l'air intérieur du pavillon, surtout au rez-de-chaussée. La DSP recommande une multitude de travaux à faire.

« Il n'est pas écrit dans les rapports que le pavillon est dangereux, souligne le porte-parole de l'Université, Mathieu Filion. *Les rapports disent que les gens doivent être déménagés en cas de travaux majeurs. »*

Dans ces mêmes rapports, la DSP a fait, par le biais d'un questionnaire, un portrait de l'état de santé du personnel qui travaille au pavillon Strathcona. Sur 17 répondants, 76 % *« auraient au moins un problème de santé possiblement ou probablement relié à la qualité de l'air du bâtiment »,* et les problèmes rapportés le plus souvent sont *« les symptômes nasaux chroniques, une atteinte de l'état général, l'irritation des yeux et l'asthme. »*

Selon Mathieu Filion, l'UdeM procédera à des déménagements individuels en cas de problème de santé. *« Le Dr Louis Jacques, de la Direction de santé publique de Montréal, a dit aux représentants de l'UdeM que les personnes qui semblaient avoir des problèmes de santé pouvaient consulter un médecin au besoin, et agir en fonction des résultats »,* affirme-t-il.

Jean Portugais s'insurge contre la manière de faire de l'Université. *« Cette approche est scandaleuse !* s'exclame-t-il. *Que feront-ils si quelqu'un décède ? »*

La présence de moisissures au pavillon Strathcona dégrade la qualité de l'air à l'intérieur du bâtiment.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Et les étudiants dans tout ça ?

Jean Portugais s'étonne que les étudiants ne se mobilisent pas pour le déménagement du Département de géographie. *« J'ai laissé un message à la secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Mireille Mercier-Roy, mais elle ne m'a pas rappelé »,* se désole-t-il.

La FAÉCUM, de son côté, assure qu'elle prend le problème au sérieux, même si elle n'a reçu aucune plainte d'étudiants qui auraient des problèmes de santé à cause des moisissures. *« Nous avons demandé aux associations étudiantes si elles étaient prêtes à prendre une position en assemblée générale sur ce sujet »,* affirme le coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, Mychel Pineault. *« Nous attendons des nouvelles de leur part, mais, pour le moment, c'est évident que nous sommes pour un déménagement immédiat »,* ajoute-t-il.

Mychel Pineault estime que la revendication de la FAÉCUM aura plus de poids si les associations étudiantes la soutiennent. Mathieu Filion, quant à lui, croit que seuls les travaux qui seront faits par la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB) règleront le problème.

Éric Filteau et l'affaire du bail

Si l'UdeM tarde tant à réagir, c'est parce qu'elle n'est pas propriétaire du pavillon Strathcona. Le bâtiment appartient à la CSMB. Éric Filteau est en discussion avec la Commission scolaire pour que les travaux de décontamination commencent l'été prochain.

« L'Université ne doit pas fuir ses responsabilités vis-à-vis de la santé de son personnel à cause d'une question de bail, déplore le président du SGPUM. *Elle doit réagir d'abord et prendre des recours contre la CSBM plus tard. »*

M. Portugais va plus loin. Il accuse directement le vice-recteur Éric Filteau de s'opposer personnellement au projet de déménagement pour des raisons obscures. M. Filteau n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue.

ELOM DEFLY

L'UdeM est contre le déménagement immédiat du Département de géographie malgré l'insalubrité du pavillon Strathcona.

Les cheveux de l'espoir

Les étudiants de l'UdeM pourront venir en aide aux enfants atteints de cancer et à leur famille en se faisant raser les cheveux lors des « Défis têtes rasées » organisés sur le campus le 21 mars prochain. Les fonds seront remis à l'organisation Leucan, qui intervient auprès de ces familles.

Le principe du défi est simple : le participant prend le pari de se raser les cheveux et, par la même occasion, il récolte des fonds auprès de ses proches pour l'encourager dans sa démarche.

« Nous y pensons depuis un an et nous nous sommes bien préparées », déclare avec enthousiasme l'étudiante en orthophonie Fanny Blais. Elle organise le « Défi têtes rasées » de l'Association des étudiants en orthophonie et en audiologie (ADEOA), auquel participent aussi des étudiants du programme de réadaptation. L'ADEOA s'est donnée comme objectif de récolter près de 20 000 $. Elle a déjà récolté les trois quarts de cette somme.

Parmi les 21 participants, 17 sont des femmes. *« Nous voulons montrer qu'il est possible d'être belle, d'être féminine sans cheveux,* dit Fanny Blais. *C'est une forme d'engagement, un défi personnel pour sensibiliser les gens à la réalité des victimes du cancer. »*

Le défi prendra la forme d'un 4 à 8 qui aura lieu le 21 mars au Pavillon 7077, avenue du Parc, où famille, amis et étudiants sont invités à venir assister au rasage de cheveux des participants. *« C'est une façon de dédramatiser la perte de cheveux occasionnée par les traitements de chimiothérapie que subissent les enfants atteints du cancer »*, explique Fanny Blais.

L'étudiante en orthophonie rappelle que la mise sur pied d'un tel événement nécessite quelques efforts. *« Cela demande beaucoup de temps et d'organisation, surtout en parallèle avec les études, mais ça en vaut la peine »*, affirme-t-elle.

Un défi contagieux

L'année dernière, plus de 9 000 personnes ont amassé 4,6 M$ pour Leucan en se rasant les cheveux. *« Partout au Québec, des centaines d'étudiants se lancent le défi »*, souligne le chargé de projets en communications chez Leucan, Guillaume Rivest.

Les étudiants en biochimie de l'UdeM organisent aussi un défi, qui aura lieu le 28 mars au café étudiant « Le Macrophage » dès 18 h 30. Catherine Descoteaux, organisatrice du défi, souligne que c'est une autre manière pour les biochimistes d'aider les gens atteints du cancer, puisqu'ils participent activement à la recherche de nouveaux traitements.

En février dernier, l'Association étudiante des hautes études commerciales (AEHEC) a amassé 10 630 $ pour la cause en impliquant toute la communauté de HEC dans ce défi. Les organisateurs, Omer Vincent-Desrosiers et Benjamin Goldfarb, ont été agréablement surpris du succès de l'événement. *« Nous avons eu une quarantaine de participants,* déclare M. Goldfarb, qui est également le vice-président externe de l'AEHEC. *Ce qui est intéressant, c'est que nous avons réussi à mobiliser non seulement les étudiants, mais aussi la direction et les professeurs de HEC. »* L'AEHEC organise ce défi depuis cinq ans.

« À Leucan, notre objectif est toujours d'amasser plus de fonds que l'année précédente, annonce Guillaume Rivest. *Il y a toujours de nouvelles familles dans le besoin. »* L'important, selon lui, n'est pas uniquement l'argent amassé, mais bien la mobilisation d'un grand nombre de participants, qui permet de sensibiliser toujours plus de gens.

PIER-OLIVIER BOUDREAULT

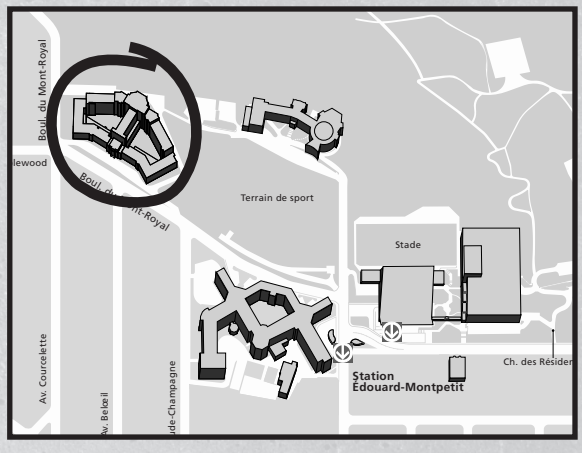
Le « Défi têtes rasées » est une activité de financement majeure pour l'organisation Leucan qui, depuis 1978, soutient les enfants atteints du cancer, ainsi que leur famille, avec une panoplie de services. *« Nous les accompagnons à l'hôpital, à la maison et dans la vie sociale »*, déclare M. Rivest. *« Notre offre de service va de l'aide financière au soutien moral, en passant par les salles de jeux à l'hôpital, la massothérapie, la sensibilisation à l'école ou les activités récréatives comme les camps d'été »*, ajoute-t-il. Une partie des fonds va également à la recherche clinique.

LE BUREAU DE L'AIDE FINANCIÈRE

DÉMÉNAGE !

Retrouvez tous les services dès le 11 mars au :

Pavillon 1420, boul. Mont-Royal
Local 1108, 1er étage (entrée porte 1430)



Rencontrer un conseiller pourrait vous rapporter gros !

saé Aide financière Services aux étudiants

Université de Montréal

Pourquoi quitter la FEUQ ?

Les 14 000 étudiants de la Fédération des étudiants de l'Université de Sherbrooke (FEUS) pourront se prononcer pour ou contre la désaffiliation de la FEUS de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Le vote aura lieu lors d'un référendum qui sera tenu du 25 au 28 mars prochains. À l'UdeM, une telle option n'est pas à l'ordre du jour.

PHOTO : COURTOISIE JESSICA GAOUETTE

La présidente de la FEUS, Jessica Gaouette

« *Le problème se situe au niveau de la culture de la FEUQ et de son fonctionnement,* explique la porte-parole de la FEUS, Jessica Gaouette. *Elle manque de transparence parce qu'elle organise souvent des huis clos.* » La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, n'est pas de cet avis. « *Je crois que la FEUQ est très ouverte et a beaucoup évolué depuis 2005,* dit-elle. *Normalement, tous nos documents sont publics, sauf les budgets pour des raisons politiques évidentes, et tous les membres peuvent demander à leur association d'avoir accès aux documents.* »

« La raison principale pour laquelle on n'est pas à l'aise avec le système FAÉCUM/FEUQ est le manque de transparence. »

SIMON-PIERRE CHEVARIE-COSSETTE
Vice-président de l'ADEPUM

Parmi les onze associations membres de la FEUS, plusieurs se plaignent d'être mal représentées, d'où le désir de pouvoir choisir leur représentant de façon individuelle. « *On essaie de plaire au plus grand nombre, alors on doit faire des compromis sur plusieurs points,* explique Mme Gaouette. *Certaines associations trouvent qu'on est trop radical, trop à gauche ou trop à droite, et quand on arrive à la FEUQ, les idées sont encore diluées parce qu'il faut trouver un consensus avec eux aussi.* »

La nécessité d'un référendum

Pour la FEUQ, le référendum qui aura lieu à l'Université de Sherbrooke tient plus de la consultation que d'une véritable volonté de désaffiliation. Martine Desjardins se dit heureuse de pouvoir se rendre sur le terrain afin de mieux faire connaître les différents dossiers dont s'occupe sa Fédération. « *Beaucoup pensent que la FEUQ, c'est seulement les droits de scolarité* », déplore-t-elle.

Du côté de la FEUS, pas de doute : il s'agit bien d'un référendum sur la question de la désaffiliation. « *On parle d'un gros processus qui vient de l'insatisfaction de plusieurs associations membres de la FEUS* », explique Mme Gaouette. La demande vient de l'Association générale des étudiants en sciences (AGES) et de l'Association générale étudiante de la Faculté des lettres et sciences humaines (AGEFLESH).

Lors de leur assemblée générale respective, les deux associations avaient obtenu le mandat de convoquer une réunion pour demander un référendum. « *C'était déjà arrivé au printemps dernier, mais on a trouvé que le moment était mal choisi et qu'on devait concentrer nos énergies ailleurs* », raconte Jessica Gaouette. Le 7 novembre dernier, au cours d'une nouvelle réunion, le point a été adopté. Une campagne pour informer les étudiants membres de la FEUS a été lancée le 11 mars.

Et à l'UdeM ?

La secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Mireille Mercier-Roy, affirme que la question n'a jamais été abordée de façon officielle. La désaffiliation de la FEUQ n'est pas à l'ordre du jour du congrès annuel de la FAÉCUM qui se tiendra du 22 au 24 mars.

Il reste qu'il est possible pour les associations étudiantes qui sont insatisfaites de leur représentation de se désaffilier de la FAÉCUM ou d'avoir une double affiliation. La grande majorité des associations de l'UdeM sont affiliées à la FAÉCUM par défaut, mais une dizaine d'entre elles font aussi partie de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) par choix, car ses valeurs se rapprochent davantage des leurs.

C'est le cas de l'Association des étudiants de philosophie de l'UdeM (ADEPUM). Son vice-président, Simon-Pierre Chevarie-Cossette, confie que son association a souvent discuté en assemblée générale de se désaffilier de la FAÉCUM. « *S'il y avait la possibilité d'organiser un référendum pour que la FAÉCUM se désaffilie de la FEUQ, on sauterait sur l'occasion,* explique-t-il. *La raison principale pour laquelle on n'est pas à l'aise avec le système FAÉCUM/FEUQ est le manque de transparence.* »

La FAÉCUM, de son côté, se dit très satisfaite du travail de la FEUQ. « *Ils ont des porte-parole crédibles, et nous avons eu un bel exemple l'année dernière du bon travail qu'ils peuvent faire* », confie Mireille Mercier-Roy. La présidente de la FEUQ, quant à elle, affirme qu'elle reçoit beaucoup de commentaires positifs sur le travail de sa Fédération.

Avoir le choix

L'Association des étudiants en musique de l'UdeM (AEMUM) a fait comme plusieurs autres en choisissant la double affiliation. Après s'être jointe à la Coalition large de l'association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) pendant la grève étudiante, elle est aujourd'hui membre de l'ASSÉ. « *La raison de notre affiliation était d'aller chercher une représentation que l'on trouvait plus adéquate en raison de notre mandat* », explique la coordonnatrice aux affaires externes, Mikhaelle Salazar. L'AEMUM défend la gratuité scolaire et affirme que sa décision n'est pas un rejet de la FEUQ, mais qu'elle découle plutôt d'une volonté d'aller chercher le maximum de représentation.

Si les étudiants de l'Université de Sherbrooke votent pour la désaffiliation, celle-ci sera en vigueur dès la fin de la session courante. Les associations décideront ensuite de s'affilier de façon individuelle à une autre organisation étudiante ou sous la bannière commune de la FEUS, comme c'est le cas aujourd'hui. Des décisions qui devront être prises rapidement, si les associations ne veulent pas perdre leur voix au cours des chantiers du Sommet sur l'enseignement supérieur, qui se tiendront pendant les six prochains mois.

VALENTINE BOURGEOIS

29 95 $
économisez gros*

Pour seulement 29,95 $, entrez avec vos déclarations à préparer et repartez avec votre remboursement. Sur-le-champ. Vous obtiendrez du même coup une carte SPC gratuite, pour économiser gros chez vos détaillants préférés.*

les pro$ de l'impôt

H&R BLOCK®

hrblock.ca | 800-HRBLOCK (472-5625)

© 2013, H&R Block Canada, Inc. *L'offre à 29,95 $ s'applique à la préparation de déclarations pour étudiants seulement. Pour profiter de l'offre, l'étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant l'année d'imposition applicable, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. Le Remboursement instantané est inclus dans le prix. Les étudiants payent 79,99 $ pour des déclarations complexes / spécialisées. L'offre prend fin le 31 décembre 2013. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes. Des frais additionnels s'appliquent. Aux bureaux participants. Le Remboursement instantané est offert seulement sur la portion fédérale d'une déclaration de revenus produite au Québec. Certaines restrictions s'appliquent. Aux bureaux participants au Canada seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. Pour connaître la totalité des conditions, allez sur www.spccard.ca.

Mon professeur est une vedette

Il n'est pas rare de rencontrer des professeurs populaires à l'UdeM. La simple mention de leur nom alimente des discussions sans fin, et les étudiants se précipitent pour assister à leurs cours sans même y être inscrits. *Quartier Libre* s'est intéressé à quatre de ces enseignants.

Le professeur de droit international Daniel Turp croit que c'est avant tout l'étendue des compétences d'un professeur qui est déterminante pour sa popularité. Toutefois, selon l'étudiant en droit Marc-Antoine Couet, M. Turp est une vedette parce qu'il s'implique aussi dans des regroupements qui retiennent l'attention des médias, comme Équipe Kyoto ou le Rassemblement pour la sauvegarde du 1420, boulevard Mont-Royal.

Daniel Turp estime qu'il est important d'être constamment à la recherche d'approches visant à susciter l'intérêt pour la matière enseignée. *« Contrairement à la plupart des professeurs de droit, Daniel Turp laisse de côté l'enseignement purement magistral en favorisant la participation des élèves,* atteste Marc-Antoine. *Il accorde une très grande place à l'actualité. »* Daniel Turp porte une attention particulière à la réussite scolaire de ses étudiants. *« Je dis toujours :* "Votre réussite sera la mienne" », affirme-t-il.

Le cours de Luce

Luce Beaudet est professeure à la Faculté de musique où elle enseigne notamment l'analyse du discours harmonique tonal, un cours qu'elle a développé pendant plus de 40 ans. Mme Beaudet s'est bâti une réputation qui va au-delà des murs de l'UdeM.

« Le cours de Luce, c'est l'une des premières choses dont on entend parler lorsqu'on entre comme nouvel étudiant à la Faculté, raconte le titulaire d'une maîtrise en composition Vincent Laurin-Pratte. *On entend dire que c'est un cours tellement formateur, mais épouvantablement exigeant ! »*

Aujourd'hui, devenu lui-même chargé de cours à l'UdeM, où il enseigne l'harmonie tonale, Vincent Pratte avoue s'inspirer grandement de la pédagogie de son ancienne professeure. Selon lui, Luce Beaudet a réussi le tour de force de rendre intéressante l'analyse musicale, habituellement peu populaire chez les étudiants débutants.

La clé du succès ? Un modèle théorique peu orthodoxe, qui stimule davantage les réflexes d'analyse. *« Le modèle qu'on nous enseigne à utiliser pour analyser les symphonies de Mozart se heurte rapidement à la réalité où l'on constate que pratiquement aucune de ces symphonies ne s'y conforme parfaitement,* explique Vincent Laurin-Pratte. *Le modèle théorique de Luce, quant à lui, se concentre exclusivement sur les harmonies et cherche à expliquer de quelle manière les compositeurs ont généralement organisé le discours musical. »*

L'amour de la littérature

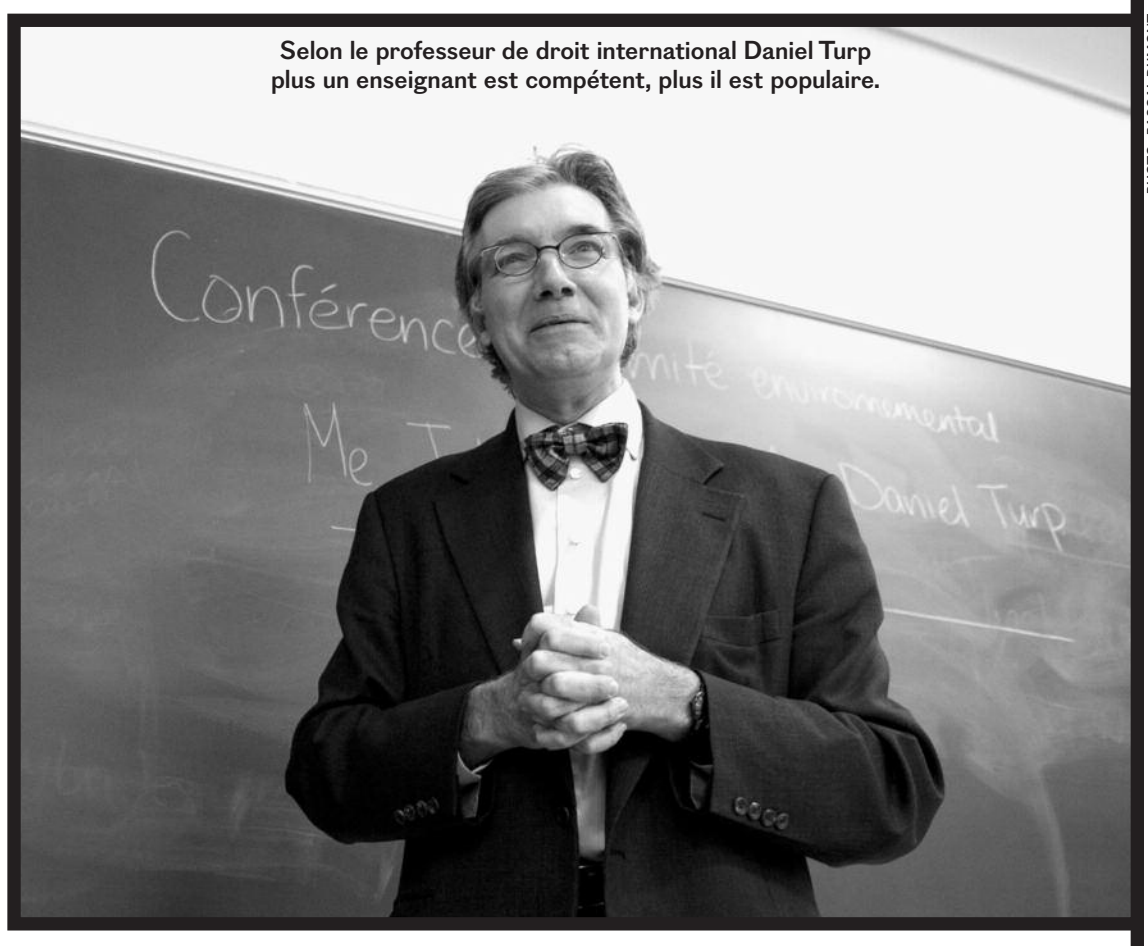
Écrivaine renommée au Québec, Catherine Mavrikakis est professeure au Département des littératures de langue française où elle enseigne la création littéraire et l'écriture dramatique. *« J'essaie de montrer un certain amour de la littérature et de la pensée critique »*, affirme-t-elle.

« Elle n'a pas de tabous : elle peut traiter de violence et d'horreur, aussi bien que d'humour ou d'engagement », témoigne Jacques*, un étudiant en littérature qui souligne aussi la capacité de Mme Mavrikakis à adopter une approche individualisée envers les étudiants, ainsi que sa vivacité d'esprit et ses qualités humaines.

Catherine Mavrikakis est consciente que beaucoup d'étudiants choisissent son cours en raison de sa réputation d'écrivaine reconnue. Cependant, elle ne se prend jamais en exemple pendant les ateliers d'écriture. Tandis que la majorité des autres professeurs se contentent d'aborder la littérature sous ses aspects théoriques, Catherine Mavrikakis met l'accent sur les problèmes que l'on peut rencontrer lors du processus de création littéraire. Pendant ses cours, elle met de l'avant des œuvres contemporaines pour donner aux étudiants des exemples d'écrivains auprès desquels ils doivent tailler leur place.

Déconstruire les concepts

Rendu célèbre grâce à son ouvrage *Noir Canada. Pillage, corruption et criminalité en Afrique* et la saga judiciaire qui en a découlé, le professeur de philosophie Alain Deneault enseigne la pensée politique critique. *« Son cours est une séance intensive d'apprentissage de trois heures durant laquelle il personnifie à lui seul le stéréotype de l'intellectuel de gauche blasé, mais qui résiste en propageant la pensée critique »,* soutient l'étudiant en science politique Nicolas Lavallée.



Selon le professeur de droit international Daniel Turp plus un enseignant est compétent, plus il est populaire.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Alain Deneault est de ceux qui ressentent un réel malaise devant la popularité des intellectuels. *« Les cours sont l'affaire de ceux et de celles qui y assistent, tout comme les livres sont l'œuvre d'un lectorat,* explique-t-il. *La "reconnaissance" consiste pour un public à se reconnaître lui-même dans la proposition d'autrui. »*

Selon certains étudiants, la pensée de Deneault n'avance aucun dogme, mais se base sur des propositions, c'est-à-dire des explications possibles du réel qui n'ont pas la prétention d'être exclusives. *« De nombreux professeurs d'université croient détenir la vérité, et ne veulent pas admettre qu'ils ne sont pas certains des réponses aux questions qu'on leur pose,* déplore Catherine*, une étudiante en science politique. *M. Deneault n'utilise pas cette approche, ce qui aurait été bien décevant pour un professeur de pensée critique ! »*

Nicolas Lavallée précise qu'Alain Deneault apprend aux étudiants à remettre en question les prémisses de différents concepts et à les déconstruire.

WASSIM AL EZZI

* Jacques et Catherine n'ont pas souhaité dévoiler leur nom de famille.

Gratuit
LES PENSÉES, DES FORCES DANS L'INVISIBLE

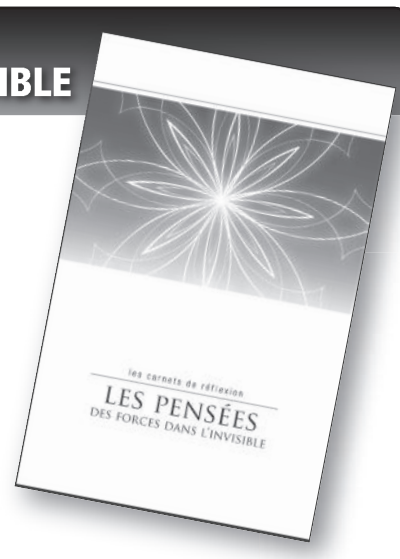
Les pensées ont un pouvoir certain, mais...

D'où viennent-elles ?
Sommes-nous responsables de nos pensées ?
Pourquoi et comment influencent-elles notre vie ?
Comment les utiliser pour changer notre destin ?
Comment se protéger des pensées malveillantes ?
Pouvons-nous aider les autres par nos pensées ?...

Pour obtenir cette brochure gratuite :

PUBLICATIONS DU GRAAL

2139 Bach, Laval, QC H7S 1Y1 · 450-687-4779 ou 1-877-687-4779
montreal@graal.ca · Visitez notre site : www.graal.ca



L'excellence à son plus haut niveau

L'équipe féminine de hockey des Carabins a remporté son premier championnat du Sport interuniversitaire canadien (SIC). Menées par la capitaine, Kim Deschênes, les bleus ont battu les Dinos de l'Université de Calgary par la marque de 3-2 en finale. C'est également le premier titre national des Carabins, tous sports confondus, depuis 1970.

« *C'est unique en 43 ans,* s'exclame la responsable du programme des Carabins de l'UdeM, Manon Simard. *Non seulement c'est le premier titre pour l'équipe de hockey depuis sa création en 2009, c'est aussi le premier titre canadien pour une équipe féminine dans l'histoire des Carabins.* »

Après avoir remporté un premier titre provincial du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) contre les Martlets de l'Université de McGill le 3 mars dernier, les Carabins se sont imposées comme championnes nationales du SIC le 10 mars. « *C'est encore trop tôt pour réaliser concrètement ce que cela signifie* », affirme l'entraîneuse-chef, Isabelle Leclaire. Rejointe par téléphone, Mme Leclaire est fière qu'en seulement quatre années l'équipe ait atteint le sommet du podium canadien.

En 2012, les Carabins avaient perdu en finale canadienne contre les Dinos. « *Cette année nous avions plus confiance en nous et plus d'expérience* », affirme-t-elle.

La capitaine des Carabins, Kim Deschênes, est fière de ce l'équipe a accompli lors de ce match. « *C'était une finale de championnes*, ajoute la joueuse qui a marqué deux fois. *Ce match était une revanche qu'on voulait prendre sur les Dinos.* »

Les Carabins ont bien joué en attaque en marquant trois buts contre les Dinos de l'Université de Calgary.

PHOTOS : ANGELINA CAMPIGOTTO

Les Martlets enfin défaites

Mais ce sont les Martlets qui représentaient la plus grosse menace pour les bleus. « *Nous étions très anxieuse avant d'affronter les Martlets* », explique la joueuse Marion Allemoz. Lors des 20 matchs de la saison régulière, les Carabins avaient seulement perdu contre les Martlets, et ce à six reprises. « *McGill représentait un réel défi car elles sont nos rivales directes*, précise l'entraîneuse-chef. *Nous les connaissons bien, contrairement aux Dinos contre qui nous nous sommes battues deux fois.* »

La victoire des Carabins en finale provinciale a notamment mis fin aux sept années de domination des Martlets. « *C'est tout un exploit que nous avons réussi,* lance l'entraîneuse-chef, Isabelle Leclaire. *Je suis très contente pour l'équipe qui a travaillé très fort.* »

Marion Allemoz et ses coéquipières se réjouissent après avoir marqué un but.

Excellence et maturité

Manon Simard se dit émerveillée par l'obtention de ce premier titre canadien depuis la relance du programme des Carabins en 1995. « *Cela fait 18 ans que nous avons remis sur pied le programme de sport d'excellence à l'UdeM et c'est un peu comme si nous avions atteint la majorité*, lance-t-elle. *Comme le droit de vote ou le permis de conduire, ce premier titre témoigne de notre maturité.* »

Mme Simard précise que le dernier titre nationale du SIC avait été obtenu en 1970 par l'équipe de volleyball masculin. Elle attribue principalement le succès du programme au personnel d'encadrement. « *Un athlète étudiant peut performer au maximum de ses capacités grâce aux entraîneurs, aux docteurs, aux physiothérapeutes et à tout le personnel d'encadrement qui l'accompagne,* explique-t-elle. *Le succès que connaît l'équipe de hockey n'est pas seulement dû aux joueuses.* » Elle indique tout de même que les joueuses ont débarqué il y a quatre ans avec une fraicheur insoupçonnée qui leur a permis d'évoluer constamment.

Le directeur générale du SIC félicite l'équipe des Carabins et ses entraîneurs. « *L'excellence est une façon de vivre,* ajoute-t-il. *À l'UdeM, l'embauche d'Isabelle Leclaire et de la responsable du programme de hockey, Danielle Sauvageau, a permis d'obtenir un produit final remarquable : la victoire.* » Il insiste sur le fait qu'un programme de sport universitaire doit permettre « *aux étudiants athlètes de rêver d'être les meilleurs, ce que l'UdeM a réussi à faire* ».

L'entraîneuse-chef qui a notamment reçu le prix de la meilleure entraîneuse de l'année ne tarit pas d'éloges sur ces joueuses. « *Je ressens beaucoup de fierté et notre succès témoigne du fait que nous avons travaillé plus en profondeur* », assure Mme Leclaire. Elle attribue la réussite de l'équipe à sa cohésion et à la présence du personnel d'encadrement.

Maintenant que l'équipe de hockey des Carabins a atteint ses objectifs: être championne provinciale et canadienne, elle souhaite le rester. « *Il faut continuer de travailler autant pour rester les meilleurs* », affirme Isabelle Leclaire. Un sentiment largement partagé par les joueuses et la directrice du programme des Carabins. « *Nous leur souhaitons de continuer de croire à l'excellence sportive* », explique Mme Simard.

TIFFANY HAMELIN

La meilleure derrière le banc

L'entraîneuse-chef de l'équipe féminine de hockey des Carabins, Isabelle Leclaire, vient de recevoir le prix de l'entraîneuse de l'année dans la ligue de hockey féminin universitaire du Québec. C'est la première fois de sa carrière qu'elle reçoit un tel honneur.

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'entraîneuse-chef de l'équipe féminine des Carabins, Isabelle Leclaire, se réjouit d'avoir entraîné la meilleure équipe de l'année.

Isabelle Leclaire dirige l'équipe féminine de hockey des Carabins depuis 2008. Le prix d'entraîneuse de l'année lui a été décerné par le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) à la suite d'un vote tenu par tous les entraîneurs de hockey de la ligue féminine. *« C'est un honneur qu'on reçoit en notre nom, mais je le prends humblement parce que c'est le travail d'une équipe d'athlètes et d'entraîneurs*, affirme Mme Leclaire. *Pour moi, ce prix signifie que nous avons entraîné l'équipe de l'année. »*

La jeune recrue des carabins Athéna Locatelli éprouve une grande fierté de voir son entraîneuse être récompensée. *« Le fait d'intégrer une équipe où notre entraîneuse reçoit une telle distinction prouve que j'arrive dans un endroit qui est relativement bien structuré et bien encadré »,* affirme-t-elle.

Passionnée de hockey depuis qu'elle a six ans, Isabelle Leclaire s'est illustrée comme gardienne de but pendant plus de 20 ans. Elle a joué entre autres pour l'équipe senior du Québec en 1998, avant d'entreprendre des études en kinésiologie à l'UdeM.

L'entraîneuse-chef a toujours occupé des postes de gestion ou d'entraîneuse. Elle a travaillé en gestion de sport pour le Cégep de Saint-Jérôme, et pour le Centre national multisport Montréal (CNMM) en tant que coordonnatrice au service aux athlètes de 2007 à 2009. Elle a été coentraîneuse pour les Remparts du Richelieu de 2007 à 2008 dans la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF) et assistante-entraîneuse des Stars de Montréal de 2008 à 2009.

> *« Isabelle Leclaire nous met en confiance, tout en croyant en nous. Elle est toujours là pour nous dans le hockey, mais également dans notre vie personnelle. »*
>
> **JANIQUE DUVAL**
> Défenseuse des Carabins

Son entrée chez les Carabins

La directrice générale du programme de hockey féminin des Carabins, Danièle Sauvageau, a approché Isabelle Leclaire au moment de l'annonce de la création d'une équipe universitaire de hockey féminin en 2008.

Mme Leclaire a mené les Carabins quatre fois à la finale provinciale et deux fois au championnat canadien, où elles ont gagné, l'an dernier, la médaille d'argent. Cette année, avec une fiche de 16 victoires et 6 défaites, l'équipe a connu sa meilleure saison régulière depuis son existence. *« Nous avons l'équipe la plus équilibrée,* affirme Isabelle Leclaire. *Mes joueuses sont les plus fortes en ce qui concerne le calibre, la condition physique et le talent. »*

Honnêteté et respect

Après avoir passé plusieurs années à travailler dans la gestion du sport, Isabelle Leclaire n'aurait jamais cru se retrouver à la tête de l'équipe des Carabins de l'UdeM. En devenant entraîneuse, c'est un tout autre aspect de sa carrière qu'elle a découvert et qu'elle ne veut pas délaisser. *« Chaque année, j'ai l'impression d'apprendre des choses et de vivre des expériences qui me font devenir une meilleure personne »,* explique-t-elle.

Selon Mme Leclaire, la clé pour avoir une bonne relation avec ses joueuses est la communication. Les filles savent qu'elles peuvent frapper à sa porte à tout moment. L'entraîneuse-chef reconnaît toutefois qu'une bonne relation comporte son lot de défis. *« Il faut avoir une relation ouverte,* admet-elle. *Cependant, je ne dois pas perdre pour autant mon autorité ou mon leadership. »* Pour elle, le respect et l'honnêteté doivent être mutuels.

La défenseuse des Carabins Janique Duval vante l'entregent de son entraîneuse-chef. *« Elle nous met en confiance, tout en croyant en nous,* affirme-t-elle. *Elle est toujours là pour nous dans le hockey, mais également dans notre vie personnelle. »*

ETHEL GUTIERREZ

Jean-François Harvey
coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Retour sur le Sommet sur l'enseignement supérieur

Les 25 et 26 février derniers se tenait le Sommet sur l'enseignement supérieur. Quatre grands thèmes ont alors été abordés : la qualité de l'enseignement et la gouvernance des établissements, la recherche et la collaboration entre les établissements, le financement des universités ainsi que l'accessibilité et la persévérance.

Bien que certains sujets ne soient toujours pas clos, le Sommet a donné lieu à différentes mesures. Tout d'abord, le Parti québécois a annoncé qu'il indexait les frais de scolarité en fonction de la croissance moyenne du revenu disponible des familles, soit en moyenne 3 % par année. Parallèlement, le gouvernement réinvestira 1,7 milliard de dollars dans les universités d'ici 2018-2019, notamment afin d'améliorer la qualité de l'enseignement et les mesures de soutien à la recherche, d'augmenter le taux de diplomation, etc. Ensuite, le crédit d'impôt pour frais de scolarité ou d'examen passe de 20 à 8 %. Ce crédit d'impôt profitant majoritairement à l'étudiant après sa diplomation ou aux parents de l'étudiant, les sommes dégagées par cette diminution seront investies en Aide financière aux études (AFE). Parmi les modifications annoncées en ce qui a trait à l'AFE, notons qu'un étudiant pourra maintenant bénéficier du programme de remboursement différé pendant 10 ans, contrairement à 5 ans auparavant, et que le seuil de contribution parentale passera de 28 000 $ à 45 000 $. Plus d'étudiants auront ainsi accès à des bourses. De nombreuses autres annonces ont été faites lors du Sommet, notamment la réalisation d'une nouvelle étude sur les conditions de vie des étudiants, un réinvestissement dans les Services aux étudiants et l'instauration de nouveaux mécanismes pour améliorer la reddition de comptes des établissements.

Malgré tout, de nombreux éléments sont toujours en suspens suite au Sommet. Afin de traiter de ces enjeux, le Parti québécois a mis sur pied cinq chantiers :

- Un chantier de travail sur la loi-cadre. Une loi-cadre sur les universités doit être adoptée afin de définir les valeurs et les principes en lien avec la mission des universités, de mettre à jour les lois existantes (notamment celle traitant de la composition des conseils d'administration) et de créer le Conseil national des universités (CNU). Le projet de loi doit être déposé à l'automne 2013.

- Un chantier en vue de la création du CNU. Le Conseil national des universités, qui reprend des idées amenées par la FAÉCUM et la FEUQ, soit la Commission d'évaluation des universités québécoises. Le CNU traitera du développement de l'offre de formation dans les universités et de la transparence au sein de celles-ci. Le CNU devrait être opérationnel au printemps 2014.

- Un chantier sur le financement des universités. Ce chantier sera en charge de la révision de la grille de financement des universités et de la règlementation des frais institutionnels obligatoires. La nouvelle politique de financement est prévue pour l'année universitaire 2015-2016.

- Un chantier sur l'aide financière aux études. Une enveloppe de 25 M$ par année sera mise à la disposition des participants afin d'améliorer le programme d'AFE. Les nouvelles mesures devraient être mises en place dès 2013-2014.

- Un chantier afin d'améliorer l'offre de formation au collégial.

De plus, le gouvernement a rappelé la tenue des Assises nationales en recherche et en innovation, qui se tiendront en avril prochain. Ces Assises aideront le Parti québécois à déterminer la teneur de la prochaine Politique nationale de la recherche et de l'innovation (PNRI). Pour l'instant, 26,5 M$ ont été promis par le gouvernement pour assurer la transition entre la Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation, puisque les nouvelles sommes n'arriveront qu'en 2014-2015.

Mychel Pineault
coordonnateur aux affaires universitaires
universitaires@faecum.qc.ca

Réformes du comité de discipline: le travail de la FAÉCUM

Depuis 1995, les plaintes en matière disciplinaire concernant les professeurs, les chargés de cours et les étudiants sont traitées par le Comité de discipline de l'Université de Montréal. Les personnes composant ce comité (membres issus du personnel enseignant et des étudiants) étaient auparavant nommées par l'Assemblée universitaire, l'instance de l'UdeM déterminant les grandes orientations de l'institution. Lorsqu'une plainte (pour agression, harcèlement, vol, vandalisme, etc.) était portée devant le Comité, ce dernier formait une division composée de trois personnes chargées d'entendre le plaignant et la personne mise en cause, ainsi que de trouver toute information utile afin d'éclairer les faits et de décider de la sanction à appliquer. Il était prévu qu'un étudiant devait absolument siéger sur le comité si le mis en cause était un étudiant.

Pour la FAÉCUM, cette situation était loin d'être idéale. En effet, dans le cas où un étudiant portait plainte contre un professeur, le Comité était formé exclusivement de professeurs. Dans l'optique où il peut s'agir d'une plainte pour harcèlement, l'étudiant se trouvait dans une situation délicate puisqu'il plaidait seul face à un comité de trois professeurs. À l'inverse, si un professeur portait plainte contre un étudiant, le Comité était composé de deux professeurs et d'un étudiant. Pour la Fédération, il était important de conserver ce siège étudiant tout en éliminant la prépondérance des professeurs sur le Comité. La FAÉCUM s'est donc dotée d'une position demandant la présence d'une tierce partie, soit la direction de l'Université de Montréal, sur ce comité. En effet, les officiers facultaires et les membres de l'administration ont suffisamment de recul et connaissent bien la réalité des enseignants et des étudiants, faisant d'eux la meilleure tierce partie envisageable.

Le 22 février 2013, le Conseil de l'Université (le Conseil d'administration de l'Université) a officiellement réformé les principes de composition du Comité de discipline. D'une part, les nominations ne sont plus faites par l'Assemblée universitaire, mais bien par le Comité exécutif (le comité de direction dont les membres sont nommés par le Conseil de l'Université). D'autre part, deux officiers facultaires et deux personnes recommandées par le vice-recteur responsable des ressources humaines font partie des neuf membres du comité de discipline. Pour ce qui est des représentants étudiants, ce transfert de responsabilité ne les concerne pas puisque le Conseil central de la FAÉCUM demeure l'unique instance pouvant nommer les membres étudiants de ce comité.

Cette nouvelle composition rejoignant les positions de la FAÉCUM, cette dernière s'est montrée favorable à ce changement tout en travaillant à l'inclusion d'un étudiant sur les divisions du Comité lorsque la plainte est déposée par un étudiant. Cette recommandation ayant bien été reçue par de nombreux membres du Conseil de l'Université, ce dernier a émis une directive en ce sens.

Plusieurs professeurs se sont opposés à la présence de la direction de l'UdeM sur ce comité. Pourquoi cette réticence ? Pourquoi les professeurs devraient-ils être les seuls juges de leurs pairs, notamment lors de cas de harcèlement ? Craindraient-ils que des professeurs soient sanctionnés ? Cela se rapproche dangereusement de la position selon laquelle seule la police peut enquêter sur les pratiques de la police...

Certains professeurs avancent que les arguments justifiant une réforme de la composition du comité sont difficiles à trouver. Or, il est pratiquement impossible de relever des cas où la sanction n'aurait pas été appropriée, puisque tous les dossiers traités par le Comité sont confidentiels. Il est également difficile de connaître l'impact de dissuasion qu'avaient sur les potentiels plaignants le lourd processus et la composition exclusivement professorale du comité. Toutefois, madame Poudrette, directrice du BIMH affirme que de nombreuses victimes de harcèlement décidaient de ne jamais porter plainte suite à la présentation du processus d'une plainte. Cette situation était intolérable et le statu quo nous semblait irresponsable. La composition précédente pouvant donner l'impression de favoriser les professeurs, cette apparence de conflit d'intérêt était suffisante pour tâcher d'obtenir un équilibre dans la représentation.

La FAÉCUM n'a toujours eu qu'un seul objectif en tête : améliorer les conditions des étudiants. Ainsi, il va sans dire que le fait de qualifier le travail de la FAÉCUM de complaisant ou de « magasinage d'un poste au secrétariat général » de l'Université nous semble quelque peu saugrenu...

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Virginia Beach

28 mars au 1er avril
à partir de 299$
occupation quadruple

26 au 31 mai
à partir de 389$
occupation quadruple

INSCRIPTIONS AUX COMPTOIRS
DE LA FAÉCUM

Pour plus d'informations, venez nous rencontrer dans l'un des Comptoirs de la FAÉCUM ou consultez le
www.vte-xtra.qc.ca

1.877.213.2070
Détenteur d'un permis du Québec

- 3200 JEAN-BRILLANT LOCAL B-1265
- PAVILLON ROGER GAUDRY LOCAL V-114
- PAVILLON MARIE-VICTORIN HALL D'ACCUEIL
- CAMPUS LAVAL LOCAL B-3258

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

200 000 $ bien utilisés ?

L'édition québécoise du *Huffington Post* a révélé, à la fin du mois de février, que la facture du Sommet sur l'enseignement supérieur s'élevait déjà à près de 200 000 $ un mois avant la tenue de l'événement. S'il est difficile pour le moment de déterminer le prix final de cet exercice démocratique, son coût aurait cependant pu être optimisé.

Selon les informations obtenues et publiées par le *Huffington Post Québec* le 22 février, le gouvernement avait déjà dépensé environ 148 000 $ pour mettre sur pied les forums citoyens et l'École d'hiver, dont l'organisation a été confiée à l'Institut du Nouveau Monde. Un consultant a également été recruté par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MESRST), pour un montant de 44 000 $.

Une facture qui risque fortement de grimper une fois pris en compte les frais occasionnés par l'organisation du Sommet lui-même, qui s'est tenu les 25 et 26 février derniers. Le MESRST n'a pas lésiné sur les moyens. La journaliste de *Quartier Libre* Laurence B. Lemaire était présente lors du Sommet. *« Nous avons été très bien accueillis,* affirme-t-elle d'entrée de jeu. *L'événement a été soigneusement organisé. Cela faisait très relations publiques ! »* Une impression que confirme sa collègue Raphaëlle Corbeil. *« La salle était très grande et équipée de nombreux écrans,* raconte-t-elle. *Et les buffets étaient copieusement garnis. »*

> *« En laissant s'exprimer des experts, on aurait pu éviter beaucoup de débats inutiles. »*
>
> **HUGUES BOISVERT**
> Professeur à HEC Montréal et titulaire de la Chaire internationale de recherche en contrôle de gestion

Les deux pigistes de *Quartier Libre* ont également constaté que le dispositif de sécurité était imposant. Des policiers des quatre coins de la ville de Montréal ainsi que des policiers de la Sureté du Québec étaient présents sur les lieux, sans compter les gardiens de sécurité. Des frais de sécurité qui vont gonfler la note du MESRST, qui refuse de commenter le sujet. De son côté, le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) affirme qu'il lui est impossible de se prononcer pour le moment. *« Les coûts sont complexes à calculer et prendront du temps à être publiés »,* affirme la relationniste du SPVM, Mélanie Lajoie.

Un sommet mené de manière optimale ?

La gestion financière du Sommet a-t-elle été assurée de manière optimale par le MESRST ? Pas vraiment, selon le titulaire de la Chaire internationale de recherche en contrôle de gestion, Hugues Boisvert. *« Il est certain qu'un sommet est coûteux à organiser »,* reconnaît celui qui est également professeur à HEC Montréal. Pour lui, ramener la paix sociale a un prix, mais la facture aurait pu être allégée. *« C'est sûr que l'exercice aurait pu être beaucoup plus efficace »*, juge M. Boisvert. Selon lui, le gouvernement a laissé trop de place aux groupes d'intérêts au lieu de mandater des experts pour poser un regard objectif sur les questions reliées à l'université. *« En laissant s'exprimer des experts, on aurait pu éviter beaucoup de débats inutiles,* pense M. Boisvert. *Le débat aurait donc pu progresser plus rapidement, ce qui aurait économisé des fonds publics. »*

Le MESRST estime que les chiffres du coût final du Sommet seront disponibles à la mi-mars.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

Appel de candidatures

Poste de dirigeant stagiaire

LA FONCTION

La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal désire pourvoir un poste d'administrateur stagiaire au conseil d'administration. La personne choisie participera, avec les administrateurs élus, aux réunions régulières du conseil pour analyser les divers dossiers soumis. Le dirigeant stagiaire n'a pas droit de vote.

Le programme Jeune dirigeant stagiaire donne la chance de pouvoir s'impliquer activement dans la vie démocratique de sa coopérative financière, tout en bâtissant un réseau de contacts personnels et professionnels au sein du plus grand groupe financier de nature coopérative au Canada !

LES CONDITIONS

- S'engager à respecter les règles de déontologie, notamment les aspects de confidentialité et de conflits d'intérêts
- Être disponible pour participer à toutes les rencontres mensuelles régulière du conseil

L'expérience acquise peut être reconnue par une certification.

CONDITIONS FACILITANTES

Une formation sur mesure est offerte au stagiaire pour qu'il se familiarise avec la coopération et le Mouvement Desjardins et qu'il acquière les habiletés techniques nécessaires à la lecture et à l'analyse des divers rapports soumis aux membres du conseil.

LE PROFIL

- Être âgé de 18 à 30 ans ;
- Être membre de la Caisse ou accepter de le devenir ;
- Démontrer un intérêt marqué pour apprendre le fonctionnement d'une coopérative et ses différentes structures organisationnelles et décisionnelles ;
- Être en mesure d'exprimer le point de vue des jeunes ;
- Démontrer de bonnes capacités à s'intégrer à une équipe.

DURÉE DU STAGE : 1 an

POSTULEZ EN LIGNE

Les personnes qui souhaitent poser leur candidature doivent faire parvenir leur curriculum vitae à l'attention de Mme Danielle Lénéus, à l'adresse courriel suivante : **danielle.leneus@desjardins.com**

Le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

Consultez la section **Vie démocratique** à l'adresse :

www.desjardins.com/fr/caissedumontroyal

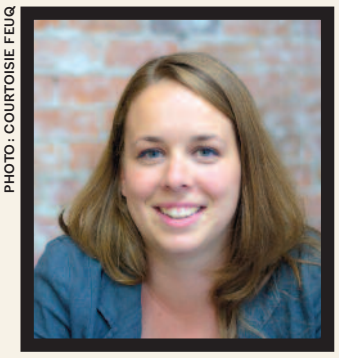
Desjardins
Caisse populaire du Mont-Royal
Coopérer pour créer l'avenir

VOX POP

Le Sommet sur l'enseignement supérieur, qui s'est déroulé les 25 et 26 février derniers, a provoqué des réactions mitigées parmi les acteurs du milieu universitaire.

propos recueillis par THÉLYSON ORÉLIEN et FANNY BOUREL

PHOTO : COURTOISIE FEUQ



«Nous allons continuer à nous battre.»

Martine Desjardins — Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ)

Nous avons enregistré plusieurs gains. Nous avons réussi à parler de la qualité de l'enseignement, de l'aide financière aux études, de l'évolution du financement en tenant compte de la capacité de payer des Québécois, de la stratégie visant l'accessibilité et la persévérance aux études, de la recherche et de la collaboration entre les établissements et leurs milieux et aussi de la charte sur les universités.

Mais, du côté des droits de scolarité, nous sommes extrêmement déçus puisque nous réclamions le gel, et non une indexation de 3 %. Une chose est sûre : nous allons continuer à revendiquer notre position ! Je peux vous assurer que nous allons continuer à nous battre pour les revendications étudiantes sur tous les aspects. Car, il n'y a pas que le dossier des droits de scolarités. C'est une question importante, mais il faut être intelligent et professionnel sur les autres dossiers.

PHOTO : COURTOISIE MESRTS

«Nous sommes ravis que l'offre de programmes au collégial soit revisitée.»

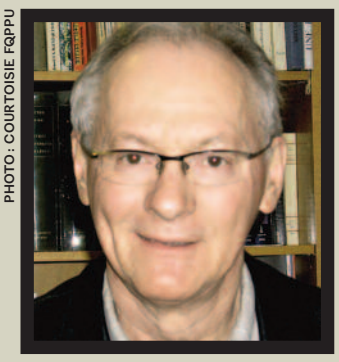
Éliane Laberge — Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ)

Notre sentiment est mitigé. Nous sommes déçus de la façon dont le gouvernement a décidé de régler la question de l'accessibilité aux études, puisque nous mettions en avant le gel dans une perspective de gratuité scolaire.

Mais, nous sommes contents de voir que des avancées concrètes ont été faites, notamment quant à l'amélioration de la gestion de nos universités grâce à un conseil des universités. Cela va être bénéfique pour le réseau d'enseignement supérieur.

Nous sommes également ravis que l'offre de programmes au collégial soit revisitée, car certains d'entre eux comportent des dédoublements ou des incohérences. Par exemple, des programmes se retrouvent dans deux cégeps qui sont proches l'un de l'autre.

PHOTO : COURTOISIE FQPPU



«Il nous a fourni l'occasion de rappeler que l'université est bel et bien au service de la collectivité.»

Max Roy — Fédération des professeures et professeurs d'université (FQPPU)

De notre point de vue, le Sommet sur l'enseignement supérieur a donné des résultats positifs. Il nous a fourni l'occasion de rappeler que l'université est bel et bien au service de la collectivité plutôt qu'à celui des intérêts particuliers. Nous accueillons donc très favorablement la proposition de créer un conseil national des universités. Nous réclamions depuis plusieurs années le retour du Conseil des universités, qui a existé jusqu'en 1993.

La FQPPU voit donc ses propositions retenues et entend rester très active. Nous voulons participer aux chantiers annoncés par le gouvernement.

PHOTO : COURTOISIE PIERRE FORTIN

«Il faut attendre de voir ce que les groupes de travail mis en place vont donner.»

Pierre Fortin — Professeur au Département des sciences économiques de l'UQAM

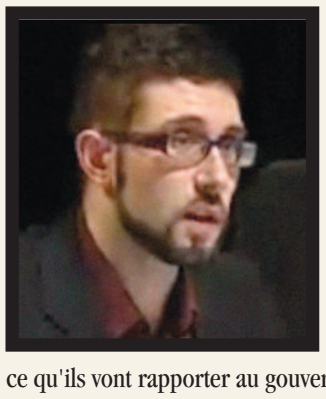
Compte tenu des circonstances et des contraintes financières et politiques qui pesaient sur ce gouvernement minoritaire, ce dernier s'en est relativement bien tiré à mon avis.

Vu qu'il avait rejeté la hausse des frais de scolarité, le gouvernement ne pouvait pas adopter la gratuité scolaire. Et puis, le coût aurait été trop énorme.

Le gouvernement souhaitait également indexer pour réduire la probabilité qu'une crise étudiante éclate tous les cinq ans. La majorité de la population veut éviter de nouvelles crises.

Mais, on ne peut pas porter de verdict définitif sur ce Sommet. Il faut attendre de voir ce que les groupes de travail mis en place vont donner.

PHOTO : COURTOISIE MESRTS



«Les étudiants vont devoir faire entendre leur voix, peut-être pas dans la rue mais plutôt avec de bons arguments.»

Paul-Émile Auger - Table de concertation étudiante du Québec

Nous sommes déçus de l'indexation annoncée car nous avions souligné l'importance d'évaluer les frais de scolarité en fonction de leur impact sur l'accessibilité et non de ce qu'ils vont rapporter au gouvernement.

Nous sommes tout de même satisfaits que le gouvernement nous écoute et qu'il nous consulte sur les questions d'aide financière ou de politique de l'innovation. Dans les prochains mois, les étudiants vont devoir faire entendre leur voix, peut-être pas dans la rue mais plutôt avec de bons arguments.

Nous avons proposé que les entreprises contribuent davantage au financement des universités. Les étudiants et la collectivité ne sont pas les seuls bénéficiaires du fait que les gens fassent des études universitaires. Les entreprises en profitent aussi. Nous sommes un peu déçus que notre proposition n'ait pas été retenue, le contexte économique défavorable n'était pas propice. Mais elle a reçu un bon écho auprès de certains acteurs présents !

PHOTO : COURTOISIE BLANDINE PARCHEMAL

«Même si nous avions été présents à ce Sommet, nous pensons que cela n'aurait rien changé.»

Blandine Parchemal — Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ)

Le gouvernement péquiste avait décidé de l'indexation depuis le départ, et c'est finalement ce qui s'est passé. Nous ne pouvons pas dire qu'il y a eu un véritable débat. Notre position, qui est la gratuité scolaire, est contraire à l'indexation voulue par le gouvernement.

Ce Sommet a davantage ressemblé à une sorte d'états généraux. Il aurait pu y avoir de véritables discussions sur la question du rôle des universités. En plus, que ce soit les syndicats ou les autres fédérations, les intervenants n'ont pas eu la possibilité de développer leurs positions sur la question des droits de scolarité.

Au final, tout ce qui a été proposé vient du gouvernement. Même si nous avions été présents à ce Sommet, nous pensons que cela n'aurait rien changé à sa conclusion. C'est pourquoi nous avons préféré exprimer notre position sur la gratuité scolaire dans la rue au lieu de céder à l'indexation. Mais, nous avons des plans pour l'avenir.

Au bord de l'abandon

Le sujet a été très peu abordé au Sommet sur l'enseignement supérieur de fin février, mais le décrochage universitaire est pourtant loin d'être un phénomène marginal. Au Québec, en moyenne un étudiant sur trois quitte l'université sans obtenir son diplôme de baccalauréat, d'après le dernier recensement du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Un taux de décrochage supérieur à celui du secondaire, qui était de 17,4 % en 2009-2010.

PHOTO : COURTOISIE LOUISE SAUVÉ

La professeure en technologie éducative à Télé-université Louise Sauvé déplore que trop peu de moyens soient consacrés au problème du décrochage universitaire.

« *Le taux d'abandon à l'université reste constant depuis des années, et c'est ça qui m'effraie le plus* », s'inquiète la professeure en technologie éducative à Télé-université Louise Sauvé, qui étudie le phénomène d'abandon et de persévérance aux études postsecondaires. À l'UdeM, le taux de diplomation global après six ans environne les 78 %. Ce qui signifie aussi que 22 % des étudiants n'obtiennent pas leur diplôme de baccalauréat.

Une première session déterminante

« *Les signaux d'alarme de l'abandon se décèlent dès la première session,* remarque Mme Sauvé. *C'est souvent dès le premier travail que l'on voit si les compétences de l'étudiant sont acquises ou non.* » Selon elle, le retour aux études ou la transition cégep-université sont des moments où le risque de décrocher est particulièrement important.

Pour Gabrielle*, c'est un peu des deux. Après avoir interrompu ses études collégiales pour des raisons personnelles, la jeune femme retourne sur les bancs d'école cinq ans plus tard. « *Je me voyais vieillir, et je me disais qu'il était temps que je me reprenne en mains* », confie-t-elle. Gabrielle réussit bien, elle parvient à obtenir son diplôme d'études collégiales (DEC) en décembre 2011. Motivée, elle s'inscrit en études est-asiatiques à l'UdeM à la session d'automne 2012.

Pour la jeune femme de 25 ans, le passage à l'université s'avère plus épineux que prévu. « *Je trouvais ça difficile d'écouter parler quelqu'un et de le voir dérouler ses présentations PowerPoint pendant trois heures,* explique-t-elle. *Je n'étais pas capable de suivre, d'aller chercher les points clés et de donner du sens à ce que j'apprenais.* » Pendant ce temps s'accumulent les lectures et les travaux. « *Mes résultats aux examens ont été désastreux,* confesse-t-elle. *À la mi-session, je voulais me rattraper, faire mes lectures, mais je n'ai rien fait.* »

Selon Mme Sauvé, le retour aux études ou la transition à l'université nécessite un effort d'adaptation tant sur le plan des stratégies d'apprentissage que de celles d'autorégulation à de nouvelles exigences et consignes de travail.

Même constat pour Frédéric* qui, après avoir obtenu son DEC en sciences de la nature, s'inscrit en génie mécanique à l'université. « *Ce qui m'a marqué, c'est de passer du cégep où les profs étaient vraiment disponibles pour t'aider, à de gros cours magistraux à l'université où les profs déroulent leurs présentations PowerPoint, puis merci, bonsoir* », se désole Frédéric.

Frédéric, qui éprouve des difficultés en mathématiques, a souvent eu du mal à suivre le rythme des cours. « *Si tu ne comprends pas, tu es mieux de demander à un ami qui comprend plus que toi, parce que le prof ne va être disponible que deux heures dans la semaine* », fait remarquer Frédéric.

Selon ces étudiants, se faire aider à l'université est difficile. « *Il faut être capable de s'autogérer*, constate Gabrielle. *Je ne me sentais pas à l'aise d'aller voir un prof pour lui dire que ça n'allait pas. Tandis qu'au cégep, tu es à un âge où c'est correct de demander de l'aide.* » Louise Sauvé confirme que l'étudiant universitaire perçoit souvent la demande d'aide comme un échec. « *Il faut amener l'étudiant à avoir une perception positive de cette demande d'aide*, affirme-t-elle. *On remarque que l'étudiant qui passe à l'action revient de plus en plus souvent bénéficier d'une aide.* »

Amalgame de raisons

Selon Mme Sauvé, l'abandon des études postsecondaires résulte de l'addition de multiples variables, comme le fait de travailler à temps plein pendant ses études, d'avoir des difficultés financières ou encore d'être atteint d'un trouble de l'apprentissage, par exemple. « *Il faut rester prudent puisque la décision de l'étudiant d'interrompre ses études ne peut être attribuée à un seul facteur,* précise Mme Sauvé. *Il faut considérer les conditions environnementales, la qualité de l'enseignement et l'étudiant au cœur de tout ça… c'est un tout!* »

Dès le début de sa deuxième session en génie, Frédéric a su qu'il abandonnerait le programme. « *C'était beaucoup trop théorique et je ne m'y attendais pas,* se rappelle-t-il. *Mes échecs en math ne me motivaient pas non plus à poursuivre.* » À l'époque, il travaille 30 heures par semaine, en plus de ses cinq cours, et n'a donc plus de temps pour lui. Il quitte alors l'université pour entamer une technique en génie mécanique au cégep, formation plus orientée vers des travaux pratiques et manuels.

Gabrielle, de son côté, se sent impuissante devant ses échecs répétitifs. « *Le médecin, ses cours, ça lui sert au bout du compte. Moi, je ne sais pas ce que je veux faire, donc j'avais l'impression de perdre mon temps* », réalise-t-elle en évoquant son manque d'assiduité mais surtout de confiance en elle-même. « *Ce n'est pas que je ne suis pas motivée, c'est que j'ai de la difficulté à croire en moi.* »

Et, après ?

Louise Sauvé souligne d'ailleurs que la motivation n'est pas le seul facteur de l'abandon aux études. « *Si tu n'as pas les capacités, les stratégies d'études nécessaires, tu as beau être motivé, il y a de grandes chances que tu ne persévères pas,* remarque Mme Sauvé. *C'est pourquoi il faut donner des outils qui répondent aux besoins de chaque étudiant.* »

Frédéric terminera sa technique au printemps. Il projette de retourner à l'université, mais cette fois-ci, en génie métallurgique. « *Pour ça, je vais devoir travailler pour me ramasser des sous*, estime l'étudiant qui espère devenir ingénieur. *Mon objectif, ce serait de ne pas travailler du tout pendant mes études pour mettre toutes les chances de mon côté.* »

Gabrielle travaille maintenant comme caissière dans une librairie, après avoir quitté l'université en janvier dernier. « *Le problème, c'est que j'aime apprendre, pleins de choses m'intéressent*, insiste-t-elle. *Mais, une fois que je suis rendue là-dedans, je me demande :* "est-ce que je vais aimer ça pour le restant de ma vie?" »

« *En ce moment, la persévérance universitaire, c'est le parent pauvre,* regrette Mme Sauvé. *Nous avons besoin de plus de financement pour intervenir adéquatement.* » Un investissement qui permettrait au gouvernement de réaliser des économies, puisque l'abandon des études représente un gaspillage d'argent autant pour l'étudiant que pour la société. Une année d'études universitaires coûte en moyenne 20 000 $ au Québec.

LAURENCE B. LEMAIRE

* Gabrielle et Frédéric n'ont pas souhaité dévoiler leur nom de famille.

Encadrer pour réussir

Les étudiants de l'UdeM en difficulté doivent attendre jusqu'à un mois et demi pour bénéficier de l'aide du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR). Cette situation ne touche pas seulement l'UdeM. Il est donc nécessaire de trouver des solutions globales pour prévenir le décrochage scolaire.

Pour prévenir le décrochage universitaire, le CÉSAR offre des ateliers gratuits aux étudiants de l'UdeM en difficulté. La gestion du temps, les stratégies d'apprentissage ou encore les remèdes à la procrastination figurent parmi les thèmes abordés. Les professionnels du CÉSAR interviennent également de manière individualisée en effectuant des entrevues d'évaluation pour pallier directement les lacunes des étudiants.

Les résultats des efforts des spécialistes du CÉSAR sont difficiles à mesurer. *« Nous osons espérer que nous avons une influence positive sur la persévérance, mais c'est dur de déterminer si ce sont nos services qui leur ont permis de continuer leurs études,* regrette la coordonnatrice et psychologue au CÉSAR, Dania Ramirez. *C'est impossible de faire un suivi auprès des étudiants. Nous en voyons trop. »*

En février seulement, le Centre a reçu 45 nouvelles demandes d'intervention. *« L'an dernier, nous arrivions à répondre à la demande, mais cette année est beaucoup plus mouvementée que les autres,* reconnaît Mme Ramirez. *Nous avons été surpris par le tsunami de la grève étudiante. »* Réfléchir à d'autres solutions s'impose donc.

Un meilleur encadrement

Une transition difficile entre le cégep et l'université est souvent à l'origine du décrochage. La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) souhaite donc voir l'encadrement des étudiants être renforcé. Selon sa présidente, Martine Desjardins, décerner des bourses d'études aux plus talentueux s'avère insuffisant. *« Il faut être disponible pour les étudiants et assurer un suivi,* affirme-t-elle. *L'étudiant doit comprendre quels services sont mis à sa disposition. »*

Le Conseil supérieur de l'éducation (CSE) abonde dans le même sens. *« Il ne suffit pas d'admettre de bons étudiants pour que la persévérance soit au rendez-vous,* précise son président, Claude Lessard. *L'étudiant doit bénéficier d'échanges réguliers avec une équipe professorale disponible. »* Le CSE considère que les étudiants doivent avoir une bonne idée de ce que l'université peut leur offrir en matière d'aide à la réussite, et ce, dès leur admission.

Pour améliorer l'encadrement des étudiants, la FEUQ a élaboré une politique nationale qui sera mise en œuvre prochainement pour faire le suivi des dossiers scolaires des étudiants jusqu'à l'université. Grâce à ces dossiers qui contiennent tous les renseignements personnels et scolaires des étudiants, les universités seront mieux outillées pour comprendre le cheminement de ceux qui sont en difficulté. La FEUQ croit aussi qu'il faut s'assurer que les étudiants obtiennent leurs diplômes dans les temps requis. *« Plus l'étudiant repousse la date d'obtention de son baccalauréat, plus il risque de décrocher »*, explique Mme Desjardins.

Par ailleurs, le Conseil supérieur de l'éducation estime que les professeurs devraient s'impliquer davantage dans le projet de carrière des étudiants. *« Beaucoup d'étudiants entrent dans des programmes non contingentés avec une curiosité intellectuelle, mais leur projet n'est pas clair,* soutient M. Lessard. *L'université devrait se reconnaître une responsabilité dans le processus de clarification professionnelle de l'étudiant. »*

PHOTO : COURTOISIE MESRST

Le président du Conseil supérieur de l'éducation, Claude Lessard, croit qu'un meilleur encadrement est essentiel pour éviter le décrochage universitaire.

Le professeur de sciences économiques à l'UQAM Pierre Fortin s'est inquiété à plusieurs reprises dans les médias du décrochage à l'université. Pour tenter de trouver une solution, il pense qu'il est nécessaire de s'interroger sur les conséquences de la formule de financement des universités mise en place au début des années 2000. Une formule qui incite les universités à accueillir le plus d'étudiants possibles car plus ils en acceptent et plus ils reçoivent de l'argent du gouvernement. *« Il faut être politiquement incorrect et se demander si les universités n'admettent pas trop d'étudiants qui n'ont pas les aptitudes pour réussir à l'université,* propose M. Fortin. *J'espère que la réponse est non mais il faut être assez honnête pour se poser la question »*.

Réduire l'endettement pour freiner

Si le CSE met l'accent sur le fait que les réponses au problème du décrochage se trouvent du côté des universités, la FEUQ souligne la responsabilité du gouvernement, notamment en ce qui concerne la situation financière des étudiants. *« Selon les études à notre disposition, la première source de décrochage provient de raisons financières »*, insiste Mme Desjardins. Il est donc essentiel, selon elle, de réduire l'endettement. *« Nous avons cherché à obtenir le gel des frais de scolarité,* déclare sèchement Mme Desjardins. *De toute évidence, il nous reste encore un bout de chemin à faire là-dessus. »*

De son côté, M. Lessard prend également en considération les contraintes financières qui pèsent sur les étudiants. *« Avant tout, il faut mieux connaître les conditions financières des étudiants*, indique-t-il. *Nous ne savons pas grand-chose à ce sujet. »*

La FEUQ ajoute qu'elle souhaite voir adopter des règles restreignant le nombre d'heures de travail de ceux qui fréquentent les universités québécoises. Elle se base notamment sur un projet mené à l'Université de Sherbrooke qui prévoit un seuil maximal de 20 heures de travail hebdomadaires pour les étudiants.

M. Lessard et Mme Desjardins s'accordent sur un point : il est grand temps de reconnaître qu'étudier est un travail qui se doit d'être valorisé.

PATRICK GEORGES

LA TECHNOLOGIE POUR CONTRER LE DÉCROCHAGE

Pour encourager la persévérance aux études universitaires, des chercheurs, dont la professeure en technologie éducative à la Télé-université Louise Sauvé, ont conçu en 2005 SAMI-Persévérance, un système d'aide multimédia et interactif. Grâce à ce programme, les étudiants peuvent à tout moment avoir accès à 600 ressources en ligne. Des capsules vidéo sur la motivation ou sur la procrastination et des conseils pour appliquer des stratégies de lecture ou de prise de note de cours efficaces figurent sur son site internet.

Un module permet aussi d'apprendre à dresser le bilan de ses finances et à bien gérer ses dépenses, une ressource particulièrement utile vu que de nombreux étudiants abandonnent leurs études pour des raisons financières. Enfin, un forum permet également aux membres de communiquer entre eux. Actuellement, le système SAMI-Persévérance est notamment offert aux étudiants de la Télé-université, de l'UQAM, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université de Québec à Rimouski. (Fanny Bourel)

Des jeunes branchés partout, sauf à l'université ?

Les « natifs du numérique », la génération C, les jeunes de l'ère 2.0… Toutes ces appellations désignent la jeune génération, qui a grandi entourée d'ordinateurs. Utiliser les réseaux sociaux, bloguer ou encore publier des vidéos sur YouTube est facile pour ces jeunes. Ils ne sont cependant pas aussi à l'aise quand il s'agit de manier la souris dans le cadre de leurs études.

L'étudiant en enseignement du français au secondaire Félix Bélanger-Robillard lance un regard critique sur sa génération. *« Nous croyons contrôler les nouvelles technologies, mais je crois que bien peu d'entre nous savent vraiment en tirer part,* affirme-t-il. *Ce n'est vraiment pas tout le monde qui est capable de bien gérer l'information numérique. »*

Le Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO) à l'aide des technologies de l'information et de la communication (TIC) a mené à l'automne 2008 et à l'hiver 2009 une enquête sur l'utilisation des TIC chez les jeunes âgés de 12 à 24 ans.

Selon cette étude, bien que 91 % des répondants aient, en 2008, accès à internet haute vitesse depuis leur résidence, l'ordinateur est encore peu utilisé dans le cadre scolaire. Le vice-président aux mandats spéciaux du CEFRIO, Vincent Tanguay, attribue ce décalage au changement graduel qu'entraînent les TIC dans l'approche pédagogique. *« Le livre imprimé a fait son entrée dans les écoles 200 ans après l'invention de l'imprimerie,* note M. Tanguay. *Les professeurs ont mis du temps à le voir comme porteur de savoir. »* Internet modifie donc le rapport au savoir. *« Une majorité des répondants, soit 63 %, affirme mettre sur un même pied d'égalité les connaissances acquises à l'école et grâce aux TIC »,* déclare la chargée de projet au CEFRIO, Julia Gaudreault-Perron.

Confronté à ce renouveau numérique, l'enseignant ne peut cependant pas se permettre de modifier sa façon de travailler en se basant seulement sur son intuition. *« Il est normal que le professeur ne puisse pas immédiatement adapter son enseignement à la nouvelle appréhension du savoir de l'étudiant »*, affirme M. Tanguay.

Absence d'évaluation

Le manque des compétences en TIC des jeunes devient flagrant quand ils entrent à l'université. Selon le conseiller spécial au Bureau de l'environnement numérique d'apprentissage (BENA) de l'UdeM, Robert Gérin-Lajoie, des professeurs d'université cherchent à incorporer davantage les nouvelles technologies dans leurs cours. Ils s'attendent à ce que les étudiants sachent, par exemple, citer dans un travail leurs sources trouvées sur internet et faire des recherches plus poussées que de consulter l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Les jeunes se croient souvent capables de maîtriser ces compétences. Mais, dans la réalité, il existe *« un grand écart entre ce que les étudiants croient qu'ils peuvent faire et ce qu'ils peuvent réellement faire avec les TIC. »*

L'insuffisante maîtrise des TIC par les étudiants trouve son origine au cégep. *« Officiellement, c'est au cégep, dans le cadre de leurs cours de programme, que les étudiants doivent apprendre à maîtriser les compétences informationnelles et des TIC »*, affirme M. Gérin-Lajoie. Or, il n'existe pas réellement d'outil permettant d'évaluer si un cégépien a acquis ou non une compétence donnée. *« La grande difficulté est qu'on n'évalue pas les compétences des étudiants directement et qu'on ne peut pas mesurer rapidement leur maîtrise des TIC »*, soutient le directeur de la Maison des technologies de formation d'apprentissage Roland-Giguère (MATI) et enseignant à HEC, Jacques Raynauld.

Solutions possibles

C'est avec l'objectif d'outiller les cégeps que le projet Certitude a vu le jour. En collaboration avec Cégep@distance, qui offre une formation en ligne et à distance, et le collège Jean-de-Brébeuf, la MATI a développé ce projet pour évaluer les compétences informationnelles et TIC des jeunes de manière automatique et efficace. Une banque de questions évaluant 50 habiletés à maîtriser sur Word et Excel a été mise sur pied. Ce questionnaire a ensuite été soumis à des groupes d'étudiants du cégep. *« Ces outils Certitude serviront autant à faire un test diagnostic qu'à certifier les compétences des étudiants »*, note M. Raynauld.

Le projet Certitude n'est cependant pas la panacée pour assurer la maîtrise des compétences informationnelles chez les jeunes. *« Il n'existe pas d'approche miracle »*, indique Mme Gaudreault-Perron. D'après M. Tanguay, les enseignants doivent cependant proposer différentes manières de présenter le savoir pour maximiser l'apprentissage chez leurs élèves. *« Par exemple, un même théorème de mathématiques peut être démontré à l'aide de plusieurs vidéos explicatives*, affirme-t-il. *De cette façon, l'étudiant voit la matière sous plusieurs angles et apprend mieux. »*

La pédagogie inversée avec l'aide des TIC peut également être utilisée. Selon cette méthode, les étudiants apprennent la théorie par eux-mêmes grâce, entre autres, aux ressources informatiques. Ensuite, avec leur professeur, ils consolident leurs connaissances en faisant des exercices pratiques.

« Les étudiants peuvent négocier le plan de cours avec leur professeur pour introduire davantage l'utilisation des TIC dans l'enseignement », ajoute Mme Gaudreault-Perron. Du chemin reste donc à parcourir pour que les jeunes soient à l'aise pour utiliser les nouvelles technologies autrement qu'à une fin récréative.

JASMINE JOLIN

Contribuez à repenser le monde et à le transformer!

Un programme multidisciplinaire unique au Canada, accueillant des étudiants provenant de domaines d'études et de milieux variés.

Des enseignants reconnus et impliqués dans le mouvement coopératif et mutualiste.

Une formation qui allie :

- Stratégie d'affaires et démocratie
- Entrepreneuriat collectif et éducation
- Création de valeur et développement durable
- Coopération et citoyenneté
- Valeurs et éthique

Maîtrise en gestion et gouvernance des coopératives et des mutuelles

Pour une gestion coopérative et une vision humaine des communautés et des organisations.

Parcours :

- Programme offert à temps plein à Sherbrooke
- Scolarité d'une durée de 10 mois
- Intervention-essai sur le terrain

INFORMEZ-VOUS!

819 821-7220
Irecus.adm@USherbrooke.ca
USherbrooke.ca/irecus

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

IRECUS
Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'Université de Sherbrooke

«La principale drogue du viol reste l'alcool»

L'UdeM a comptabilisé, l'automne dernier, dix allégations d'intoxication au GHB, ou « drogue du viol ». Le professeur à l'École de psychoéducation de l'UdeM Jean-Sébastien Fallu, est également président du Groupe de recherche en intervention psychosociale (GRIP). Cette organisation incite les jeunes à adopter une attitude responsable quant à la consommation de drogues. M. Fallu démystifie les dangers liés aux drogues du viol.

par THOMAS ETHIER

***Quartier Libre* : Êtes-vous préoccupé par l'augmentation des signalements d'intoxication au GHB l'automne dernier sur le campus ?**

Jean Sébastien Fallu : Il faut rester à l'affût et sensibiliser les étudiants. Les agressions au GHB sont probablement sous-estimées statistiquement. Mais une chose est sûre : cette situation ne touche pas seulement l'UdeM. C'est un phénomène répandu dans la société et il serait surprenant qu'il ne se rencontre pas ici.

C'est une erreur que de focaliser sur le GHB et de l'appeler « la drogue du viol », car plusieurs drogues du viol existent. En fait, le GHB est peu utilisé lors des agressions. La principale drogue du viol reste l'alcool. D'autres drogues sont beaucoup plus efficaces aux yeux des agresseurs. Le Rohypnol (utilisé dans le film *Hangover)* est un puissant tranquillisant qui est à l'origine de l'appellation « drogue du viol ». On retrouve également divers tranquillisants comme le valium ou la kétamine.

***Q. L.* : Quel est votre avis sur la façon dont l'UdeM gère cette situation ?**

J.-S. F. : Dans les universités en général, la drogue est encore un sujet tabou. Pourtant, l'Association médicale canadienne (AMC) a demandé aux universités d'en parler davantage. Le problème est très vaste. On parle d'utilisation d'alcool et de drogues illicites, mais aussi de drogues pour améliorer la réussite aux examens, par exemple.

Cette augmentation des allégations d'intoxication à l'UdeM est donc une excellente occasion de mettre l'accent sur la sensibilisation. Les étudiants sont très exposés aux substances illicites, car la vie universitaire se résume en grande partie à socialiser, à faire la fête et à vivre de nouvelles expériences.

Des associations étudiantes envoient parfois elles-mêmes des messages qui cautionnent la surconsommation d'alcool. Je pense notamment à l'expression « 4 à scrap » sur des affiches de l'Association des étudiants en communication de l'UdeM. Selon moi, c'est un excellent exemple de message qui banalise et encourage la beuverie. Je m'en étais d'ailleurs plaint à l'association par le passé, mais le même slogan a été réaffiché récemment.

***Q. L.* : Que pensez-vous des campagnes de sensibilisation réalisées jusqu'à maintenant à l'UdeM ?**

J.-S. F. : Elles souffrent d'un symptôme qui touche aussi les autres universités : les professeurs spécialisés sont trop peu sollicités. Je suis le spécialiste au Québec en ce qui a trait à la prévention du GHB. Pour la dernière campagne d'affichage, j'aurais sûrement pu donner mon avis, mais personne ne me l'a demandé.

Cette campagne (dont le slogan est « surveille ton verre ») est une excellente initiative. Par contre, elle détourne l'attention du fait que la plupart du temps, les agressions ont pour origine une consommation volontaire de drogue ou d'alcool. De plus, les affiches parlent de la drogue du viol au singulier, comme s'il ne s'agissait que du GHB.

***Q. L.* : Comment les agresseurs utilisent-ils les drogues du viol ?**

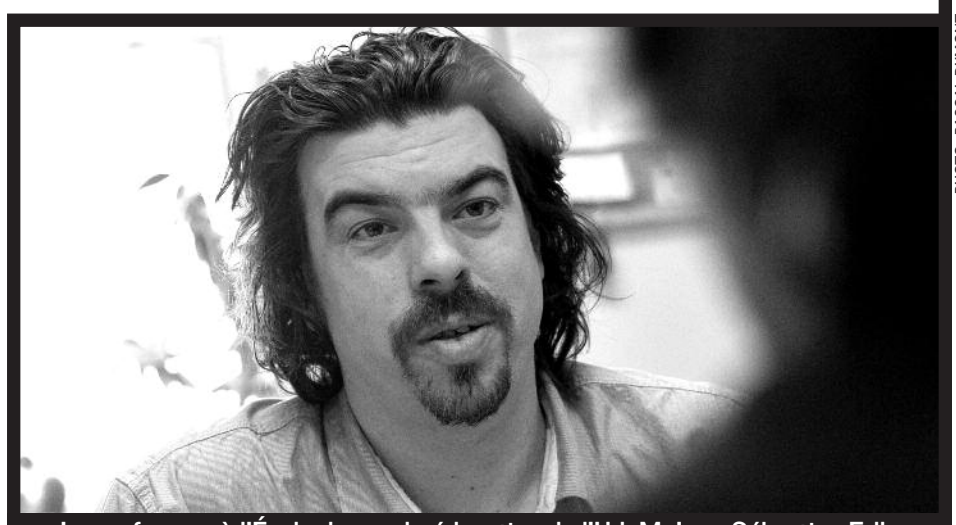


PHOTO : PASCAL DUMONT

Le professeur à l'École de psychoéducation de l'UdeM Jean-Sébastien Fallu insiste sur la nécessité de ne pas accepter n'importe quelle drogue de n'importe qui pour éviter les agressions sexuelles.

J.-S. F. : Les drogues du viol, comme le GHB, sont avant tout offertes par les agresseurs aux victimes qui vont les consommer volontairement. Par exemple, un homme va dire : « *Tiens, prend ça, c'est le* fun. » Parfois, la drogue peut agir très vite. D'autres fois, la fille, qui accepte la drogue, ne va réaliser que le lendemain qu'elle a eu une relation sexuelle qu'elle n'aurait pas souhaitée normalement. Est-ce un viol ? C'est très difficile à prouver.

J'insiste sur la prévention. Ne prenez pas n'importe quoi de n'importe qui. Demandez à vos amis de vous surveiller. Dites-leur ce que vous avez consommé, et avertissez-les si vous vous sentez plus intoxiqué qu'à l'habitude, ou si quelqu'un dans le bar ne veut pas vous laisser tranquille. Et n'oubliez pas que, dans la majorité des cas d'agression par intoxication, c'est l'abus d'alcool qui est en cause.

***Q. L.* : Lors d'une soirée, comment peut-on détecter que l'on a été intoxiqué avant qu'il ne soit trop tard ?**

J.-S. F. : Une personne intoxiquée va sentir des effets d'ivresse, mais beaucoup plus rapidement que si elle avait consommé de l'alcool, et de façon disproportionnée. Ce n'est évidemment pas une science exacte. Le même verre d'alcool aura un effet plus prononcé si la personne est fatiguée ou si elle n'a pas mangé. Mais, si l'étudiant connaît bien sa réaction à l'alcool, et s'il a l'impression que l'effet est plus fort qu'en temps normal, alors il peut avoir des soupçons. Dans ce cas, il est très important d'avertir tout de suite la sécurité ou un ami, car les drogues peuvent commencer à agir en 10 ou 15 minutes.

QU'EST-CE QUE LE GHB ?

Le GHB, ou acide gamma hydro butyrique, est une drogue subtile aux effets très semblables à ceux de l'alcool : perte d'inhibition, relâchement musculaire, engourdissement et confusion. Quelqu'un peut perdre la mémoire s'il en consomme trop ou s'il la combine avec de l'alcool. *« Souvent, les victimes de viols reliés au GHB se souviennent des faits et vont se remémorer des images le lendemain »*, explique le président du Groupe de recherche en intervention psychosociale (GRIP), Jean-Sébastien Fallu.

Dans la grande majorité des cas, le GHB est consommé de façon récréative. Beaucoup de personnes le substituent à l'alcool, car il coûte moins cher et il agit plus rapidement. Cependant, c'est une drogue très sournoise, car une dose un peu trop forte peut provoquer un endormissement complet. *« On a déjà vu des groupes entiers d'amis perdre connaissance dans un bar parce qu'ils avaient pris trop de GHB »*, raconte M. Fallu.

Selon lui, le GHB acheté dans la rue est souvent du GLB, ou gamma-butyrolactone, un solvant très toxique qui fait partie des ingrédients du GHB et qui est offert en quincaillerie. Ainsi, un revendeur peut facilement en remplir des fioles et en faire le trafic.

L'UdeM SE DÉFEND

***«Le comité de prévention au harcèlement de l'UdeM est très ouvert et intéressé à collaborer avec les spécialistes pour ses campagnes de sensibilisation »*, assure la directrice du Bureau d'intervention en matière de harcèlement (BIMH), Pascale Poudrette, qui est également directrice du Bureau d'intervention en matière de harcèlement de l'UdeM.**

En réaction aux remarques de Jean-Sébastien Fallu sur le fait que les professeurs spécialistes des drogues soient trop peu consultés, Mme Poudrette assure que différents points de vue sont sollicités. *« Le comité de prévention du harcèlement est très représentatif. Des représentants des syndicats, des étudiants, des services aux étudiants, des professeurs ou encore des chargés de cours y siègent*, souligne-t-elle. *Ce serait effectivement une très belle idée de travailler en collaboration avec Jean-Sébastien Fallu sur les questions reliées aux drogues. »*

Le comité a travaillé avec la section des agressions sexuelles de la police de Montréal lors de la semaine de prévention qui s'est tenue du 11 au 14 mars à l'UdeM et qui portait sur la consommation responsable pour prévenir les risques d'agression.

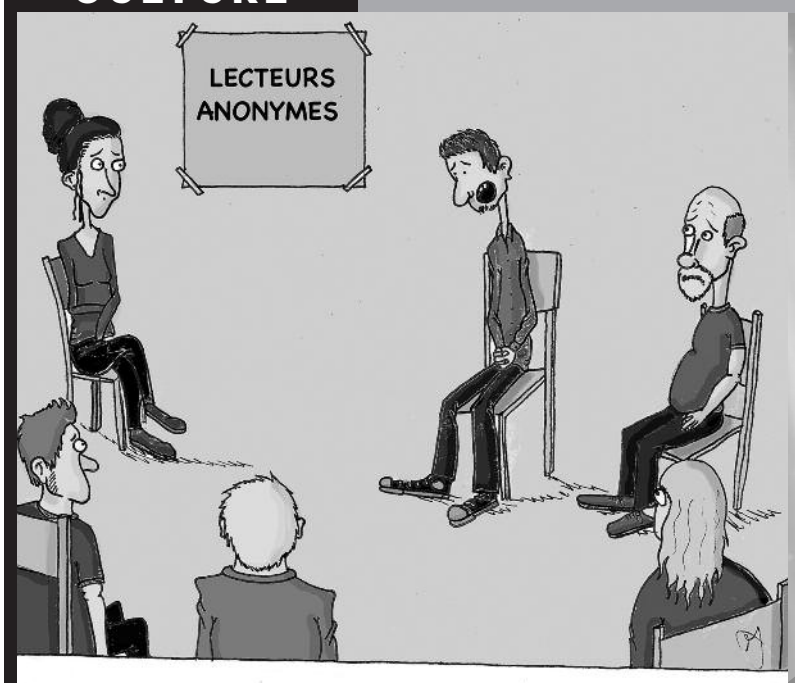


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

"parfois, j'avais tellement besoin de lire que.. je.. je lisais les paroles de Marie-Mai.. j'ai honte maintenant, je veux m'en sortir... "

Passionnés de lecture

Les étudiants de l'UdeM pourront partager leur amour de la littérature au tout premier Club de lecture de l'UdeM (CLUM). Ses créateurs invitent les étudiants ainsi que le grand public à se joindre à eux pour des causeries littéraires tous les vendredis soirs dès le 5 avril.

Chaque semaine, les membres inscrits au CLUM se réuniront au pavillon 3200 Jean-Brillant afin de discuter d'un livre ou d'un sujet littéraire. *« Le programme est composé de choix de livres de différents genres, qui vont du roman à la nouvelle,* informe la directrice du projet et étudiante en rédaction et communication, Marie Scultor. *Pour certains ouvrages, nous aurons l'honneur d'accueillir leur auteur. »*

Les participants intéressés par l'apprentissage de l'écriture y trouveront aussi un espace d'expression. *« Des ateliers d'écritures, lieux de rencontre d'écrivains en herbe et de professionnels, permettront d'éprouver les joies, mais aussi les difficultés de l'écriture »,* poursuit la directrice.

C'est au cours d'une de ses lectures que Marie a eu l'idée de créer le CLUM, une entité qui manquait à l'UdeM, selon elle. *« C'est en lisant le livre* Écrire, *de Marguerite Duras, que l'idée m'est venue,* relate-t-elle. *C'est donc tout naturellement que la première conférence lui est consacrée. »*

Titulaire d'un doctorat en littérature et chargé de cours au certificat de rédaction, Carlos Séguin explique ce qui l'a motivé à rejoindre le CLUM en tant que conférencier. *« L'idée du club de lecture est géniale,* estime-t-il. *Le but n'est pas seulement de lire et de découvrir des auteurs, mais également d'enrichir nos connaissances, de vivre des moments stimulants et de réfléchir aux liens entre les mouvements esthétiques et sociaux. »*

Une diversité qui plaît

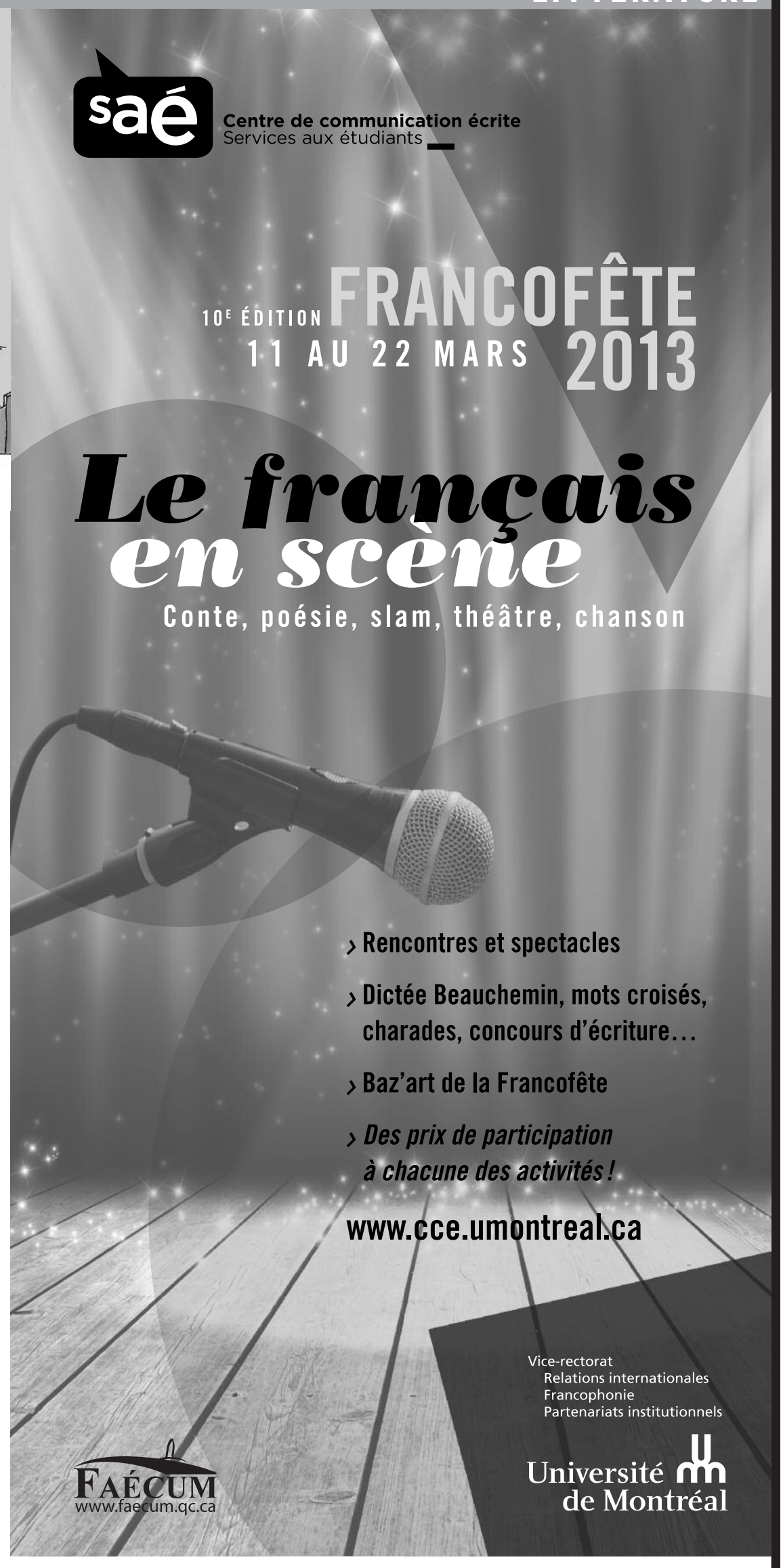
Le Club se donne pour mission d'apporter une ouverture culturelle en proposant de la littérature de différents pays. *« L'auteur mexicain Juan Rulfo tiendra une conférence en espagnol, puis une en français sur son livre intitulé* Pedro Paramo *»,* souligne Marie Scultor. Une rencontre sur la littérature allemande est également au programme.

La diversité des sujets abordés ne manque pas de motiver certains des étudiants. *« Je trouve intéressant que les livres choisis fassent découvrir des genres de littérature auxquels les gens sont moins habitués »,* s'enthousiasme le docteur en littérature et membre du CLUM Charles-Étienne Tremblay, en constatant qu'il y a une rencontre sur les mangas. Un événement musique et littérature est également prévu pour la session d'automne prochaine. *« Je trouve que c'est une excellente idée de ne pas se restreindre et de mélanger les genres en faisant appel à d'autres arts »,* s'exclame l'étudiante en philosophie et musicienne Marianne Amar.

Le comité exécutif du Club de lecture a sollicité l'aide de divers partenaires au sein de l'UdeM pour s'assurer de la réussite du projet. À la librairie du pavillon 3200 Jean-Brillant, une section réservée au CLUM contient les livres qui sont abordés lors des rencontres. De son côté, la Maison de la solidarité de l'Action humanitaire et communautaire (AHC) a offert un soutien financier pour la création du CLUM en tant que groupe d'intérêt.

CINDIE EUGENE

Soirée d'ouverture du CLUM
Pavillon 3200 Jean-Brillant, salle B-2371
15 mars de 17 h 30 à 20 heures



Le théâtre comme thérapie

L'étudiante en psychologie à l'UdeM Élyse Porter-Vignola s'est alliée à Pénélope Bourque, une étudiante à l'École nationale de théâtre, afin de monter un atelier de théâtre pour les jeunes atteints de troubles psychologiques. La pièce *La lumière au bout du tunnel ou l'Exode des loutres* a été présentée au CHU Sainte-Justine le 25 février dernier.

La pièce de théâtre a été réalisée dans le cadre du projet Espace Transition, qui favorise la réinsertion sociale de jeunes souffrants de troubles psychiatriques stabilisés, comme la schizophrénie et les troubles alimentaires ou de la personnalité. Basé sur la créativité, Espace Transition leur propose de se réunir dans un milieu non thérapeutique afin de développer leur côté artistique.

Accompagnés d'artistes professionnels, les jeunes participent à des activités telles que le cirque, le cinéma, l'acrobatie ou le théâtre. L'une des particularités des groupes de jeunes est qu'ils sont composés de patients et de non-patients. *« On travaille avec le principe du non-étiquetage,* explique Élyse Porter-Vignola. *Personne ne sait qui est un patient et qui n'en est pas un. Même les intervenants ne le savent pas. Ainsi, tout le monde est traité de la même manière, sans aucune distinction. »*

« Le fait qu'ils [les patients] soient dans le même groupe permet de déstigmatiser les troubles psychologiques. »

ÉLYSE PORTER-VIGNOLA
Étudiante en psychologie

Quatre comédiens ont interprété le texte écrit par les jeunes d'Espace Transition.

PHOTO : CORALINE MATHON

Dans le cadre de huit ateliers de 90 minutes, un groupe de jeunes a rédigé le texte de 90 pages de la pièce *La lumière au bout du tunnel ou l'Exode des loutres*. Les instigatrices du projet n'ont imposé aucun choix artistique. Les jeunes, patients et non-patients, étaient libres de dire ce qu'ils voulaient, peu importe leurs idées. *« Au début, on ne faisait que des discussions que l'on retranscrivait*, se rappelle Élyse. *Vers la troisième séance, nous avons ressorti des thèmes grâce aux discussions précédentes, et ensuite, les jeunes improvisaient pour faire avancer l'action. »*

Pénélope Bourque et Élyse Porter-Vignola se sont inspirées d'un exercice auquel Pénélope s'était livrée à l'École nationale de théâtre, où elle étudie. Les deux jeunes femmes cherchaient à conceptualiser l'« effet miroir ». *« L'idée est de partir de la formulation exacte des phrases dites en atelier pour ensuite les intégrer comme telles à la pièce pour être le plus près possible de l'originale »*, précise Pénélope Bourque.

Une représentation de qualité professionnelle

Pour les instigatrices du projet, il était important de faire une représentation publique aussi professionnelle que possible. *« Pour que l'effet miroir fonctionne, il fallait que ce soit une tierce personne qui joue »,* soutient Élyse. *« Avec une représentation publique, les jeunes peuvent se réapproprier la pièce, ils peuvent sentir les réactions du public, ce qui donne un plus grand impact »,* complète Pénélope.

La pièce de théâtre a donc été jouée par quatre acteurs professionnels. *« Toutes les répliques devaient être exactement les mêmes que celles dites par les jeunes dans les ateliers,* explique Élyse. *Les acteurs devaient alors prendre des intonations différentes à diverses reprises pour faire ressentir ce* melting pot. »

Le metteur en scène professionnel choisi avait une seule consigne, celle de respecter les phrases à la virgule près. Une mise en scène épurée, avec pour seul décor deux chaises, mettait en valeur le texte plutôt que la forme. Les acteurs lisaient le texte et basaient leur jeu sur des intonations ainsi que sur de nombreux silences. *« Ce sont surtout les pauses qui m'ont fait apprécier la pièce*, évalue une étudiante au secondaire qui participe au projet. *Elles permettent de mettre l'accent sur ce que l'on n'aurait pas remarqué au premier abord. »*

Un succès dans la salle

La jeune fille avait déjà fait une activité avec Espace Transition, tout comme les autres participants. Leur intérêt commun pour l'écriture les a réunis pour la création de *La lumière au bout du tunnel ou l'Exode des loutres*.

« C'est l'histoire d'un couple qui vit après une apocalypse et qui décide de créer un couple imaginaire pour se sentir moins seul. Finalement, l'histoire inventée se mélange à la réalité et les deux couples doivent alors apprendre à vivre ensemble », raconte-t-elle.

Les huit jeunes dramaturges, assis dans la première rangée, se retournaient fréquemment pour observer les réactions du public. *« C'est toujours très valorisant pour soi de voir un public réactif, mais on a toujours peur que les gens réagissent mal »,* ajoute la jeune participante.

L'engouement du public a surpris Élyse et Pénélope, qui n'avaient pas prévu que le spectacle ferait salle comble au CHU Sainte-Justine.

CORALINE MATHON

UNE VISÉE MÉDICALE

En plus d'initier des jeunes au théâtre, l'atelier d'Espace Transition sert à faire de la recherche en psychologie. Quelque temps après la représentation, la psychologue rencontre les jeunes pour évaluer les conséquences de l'atelier sur leur métacognition, c'est-à-dire la capacité des patients à réfléchir à propos de leurs propres pensées.

Élyse Porter-Vignola constate déjà les effets positifs du mélange des patients et des non-patients. *« Le fait qu'ils soient dans le même groupe permet de déstigmatiser les troubles psychologiques*, estime-t-elle. *Bien qu'ils ne sachent pas ce dont les autres sont atteints, ils créent des liens. Ce que l'on appelle une zone proximale se développe entre les jeunes. Les patients se retrouvent avec des non-patients de leur âge avec qui ils ont des points communs. Ceci peut les aider à se confier ou à avancer. »*

Au moment de rédiger cet article, il est encore trop tôt pour savoir si l'exercice aura des répercussions thérapeutiques sur les jeunes patients.

PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Maurice Oviedo et Chantal Renaud organisent le festival de façon bénévole.

7e art et anthropologie

Le 10e Festival international du film ethnographique du Québec (FIFEQ), qui se déroule du 13 au 17 mars, met à l'honneur l'anthropologie visuelle. L'événement, tenu principalement dans les universités québécoises, cherche à se distancier d'un stéréotype de l'ethnographie, soit l'Homme blanc qui débarque en Afrique pour y capter des images d'un peuple encore méconnu.

« *De nos jours, on a des films ethnographiques dans lesquels les réalisateurs filment leur propre société et la communauté où ils vivent*, précise la coordonnatrice générale de l'événement, Chantal Renaud. *Ils ne vont plus forcément ailleurs.* » Les gens veulent donc découvrir leur propre environnement, et c'est précisément le rôle que se donne le FIFEQ.

La formule du festival est simple : le FIFEQ offre gratuitement des projections de films dans les universités de la province. Cette année, l'UdeM, l'Université McGill, l'Université Concordia et l'Université Laval présenteront une sélection de courts et de moyens métrages. Tous sont regroupés par blocs thématiques, par exemple, la mémoire, la spiritualité ou la vie rurale. À la fin de chaque séance, les participants tiennent une discussion afin de saisir la complexité des propos qu'ils ont entendus.

Bien que les projections aient lieu dans les établissements universitaires de la province, elles sont toujours ouvertes au grand public. Si les étudiants ont un rôle important à jouer dans l'organisation du FIFEQ, ce n'est pas le cas de leurs professeurs, qui en sont absents, selon Chantal Renaud. *« Le festival est organisé sans la participation des professeurs*, tient-elle à préciser. *Le FIFEQ est vraiment une entité indépendante des universités. »*

L'organisatrice souhaite dissiper les préjugés sur le cinéma ethnographique. *« Il faut enlever cette idée que ce sont seulement les étudiants en anthropologie qui regardent ce genre de films »*, déclare-t-elle.

Même si le festival commence à se forger une réputation internationale, il continue tout de même à encourager le cinéma québécois et les films étudiants en leur accordant une place de choix.

Mariage entre art et science

Durant le FIFEQ, des réalisateurs provenant des quatre coins de la planète dévoilent leurs œuvres à caractère réaliste, traitant généralement d'une société en particulier ou d'une sous-culture. Certains films sont très poétiques et visuels, tandis que d'autres accordent une plus grande importance au contenu.

Toutefois, les œuvres à l'affiche ont toutes un point commun : elles laissent les gens libres de raconter leur histoire. *« Ce n'est pas le réalisateur qui impose sa vision de la chose, ce sont les gens qui offrent un aperçu de leur problématique »*, nuance Chantal Renaud.

Certains projets proposés sont éliminés d'emblée. C'est notamment le cas des documentaires engagés. *« Ces films-là ont déjà une vitrine ailleurs*, estime la coordonnatrice. *Le FIFEQ n'est pas leur place. »*

Les films ne sont pas pour autant choisis selon leur rigueur scientifique. *« Ce n'est pas une science pure, surtout pas dans le cadre de notre festival »*, explique Mme Renaud. Le festival représente véritablement un mélange des côtés artistiques et scientifiques de l'ethnographie, selon elle. *« L'art ne biaise pas le processus scientifique,* précise-t-elle. *On sélectionne les films selon la façon dont ils sont abordés et selon l'accès qu'ils nous donnent à tous ces gens. »*

Un événement bien ficelé

Le FIFEQ est avant tout le fruit du travail acharné d'un groupe de bénévoles passionnés par le cinéma. En plus d'un comité central, un groupe formé principalement d'étudiants en anthropologie ou en études cinématographiques prend en charge l'organisation dans chacune des universités participantes.

Pour le coordonnateur et étudiant en urbanisme de l'UdeM, Maurice Oviedo, l'organisation d'un tel événement est tout simplement géniale. *« Ce qui est magnifique, c'est que personne n'est payé, mais tout le monde arrive à donner beaucoup de soi-même et arrive à construire quelque chose d'aussi bien*, s'enthousiasme-t-il. *C'est ce qui me pousse à continuer. »*

À l'UdeM, les membres du comité organisateur ont choisi quatre blocs thématiques – « Transmission, entre rupture et continuité », « Représenter l'insaisissable », « Migrer pour travailler » et « Réappropriation de l'espace public » – pour la représentation qui aura lieu le 16 mars 2013.

L'étudiante et membre du comité de l'Université Sara Blaser prévoit même qu'il risque d'y avoir tout un débat. *« Il y a un film qui n'est composé que d'entretiens de personnes qui se sont fait arrêter durant la grève étudiante du printemps dernier. Cela peut être sujet à controverse »*, affirme-t-elle.

« Le FIFEQ, c'est toujours un renouveau, déclarent les organisateurs Maurice Oviedo et Chantal Renaud. *Chacun amène sa personnalité, ses champs d'intérêt, ses expériences et, selon les gens qui organisent le tout, cela donne un festival différent. »* Ils ne semblent donc pas trop inquiets pour l'avenir du festival, même si l'année 2013 sera vraisemblablement leur dernière édition en tant qu'organisateurs.

PATRICK GEORGES

FIFEQ à l'UdeM
16 mars
Dès 13 heures

FRANCOFÊTE 2013

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY MARS 2013

RAPAILLER L'HOMME | V.o. française
Documentaire de **Antonio Pierre de Almeida**

19 mars
À 17 h 15, 19 h 30
et 21 h 30

Les interprètes de *Douze hommes rapaillés* rendent hommage au grand poète québécois Gaston Miron qui les a marqués par le caractère visionnaire de ses écrits.

LA PROJECTION DE 19 H 30 SERA SUIVIE D'UNE DISCUSSION AVEC LE RÉALISATEUR, GILLES BÉLANGER ET PIERRE NEPVEU.

LA PIROGUE | V.o. française
Drame de **Moussa Touré**

20 mars
À 17 h 15, 19 h 30
et 21 h 30

Trente Africains prennent part à une traversée meurtrière à bord d'une pirogue pour fuir la misère de leur pays avec comme seul désir : mener une vie meilleure.

EN NOMINATION DANS LA CATÉGORIE *UN CERTAIN REGARD*, FESTIVAL DE CANNES, 2012

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Du Lac à la Place des Arts

Originaire du Lac-Saint-Jean, où il avait déjà fait sa marque en tant qu'auteur-compositeur-interprète, Maxim Fortin tente maintenant de se faire connaître à Montréal. C'est avec vivacité que l'étudiant de l'UdeM a foulé les planches du Studio-théâtre de la Place des Arts le 18 février dernier dans le cadre du concours Ma première Place des Arts.

Maxim en prestation à UdeM en spectacle

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le musicien, qui fait de la musique pop-rock francophone, en est à la production de sa deuxième maquette. Principalement chanteur, il s'accompagne au piano. *« Quand on pense à de la musique pop, on l'associe souvent à du Marie-Mai, par exemple. Je dis que je fais de la musique* "pop-pas-pop" *pour cette raison,* confie Maxim Fortin. *C'est pop, mais ce n'est pas du Marie-Mai. »*

« Au Lac, je commençais à sentir que ce que je faisais pouvait attirer un public, mais quand je suis arrivé à Montréal, je me suis rendu compte que je n'étais personne, explique Maxim. *Je me suis dit :* "redresse-toi et fais quelque chose de ta peau". » Après une année à étudier en écriture à l'UdeM et à réfléchir à sa musique, il a commencé à multiplier les prestations dans les cafés et les bars de la métropole.

Soif d'apprendre

Ma première Place des Arts s'est ensuite présentée comme une occasion en or de se frayer un chemin dans l'univers musical montréalais, mais surtout de poursuivre sa formation. *« C'était un beau moment de ma vie, je suis content d'y avoir participé,* dit-il. *Cela m'a fait grandir, car j'ai eu de bons commentaires, mais je me suis aussi heurté à la critique. »*

Si ce concours offre la chance à des auteurs-compositeurs-interprètes de se produire à la Place des Arts, il offre aussi des ateliers de formation et des rencontres avec des conseillers. *« C'était une bonne occasion de discuter et de réfléchir à ma musique et à mes textes avec des gens d'expérience »,* affirme Maxim.

Même s'il ne se rend pas en finale, il ne se perçoit pas comme perdant pour autant. Pour lui, les concours auxquels il participe ne sont pas que de simples compétitions. Ce sont des expériences dont il tire des leçons importantes. *« Si ça finit là, ça finira là,* dit-il sereinement, en parlant du concours. *J'aurai pris ce que j'avais à prendre de ce concours, et si je vais en demi-finale, je serai content. »* Les noms des demi-finalistes seront dévoilés le 9 avril.

Vers une formule en groupe

Son passage à Ma première Place des Arts, pendant lequel il était accompagné de musiciens, lui a donné le goût de jouer avec un groupe plutôt que seul, au piano, comme il le fait d'habitude. *« Il y a certaines couleurs que je ne peux pas aller chercher juste avec le piano et la voix,* affirme-t-il. *Être accompagné d'un groupe me permettrait de me concentrer plus sur ma voix. »*

En attendant de se trouver des musiciens, il se consacre à sa nouvelle maquette qui ne sera pas aussi engagée que la première. *« J'ai écrit les textes de ma dernière démo pendant le printemps érable, alors les chansons sont plus politisées,* explique-t-il. *La prochaine explorera plus la quête du bonheur et les relations interpersonnelles. »* Des thèmes qui se rapprochent davantage de ce qu'il vit actuellement.

UdeM en spectacle lui a aussi donné la chance de se faire entendre. Maxim, qui se dit satisfait de sa prestation, est arrivé troisième lors de la finale du 28 février dernier.

ANDRÉANNE THIBAULT

Moosy ou l'inénarrable Orignal

Création hybride franco-québécoise, Moosy se distingue des autres groupes de musique par son approche multidisciplinaire et son brin de folie. Sans complexe ni retenue, Marien, Johny et Melen allient illustration, humour, beat box et *air drum* à de la musique rock. Un cocktail explosif qui en surprendra plus d'un.

Le trio Moosy est axé sur la performance scénique.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Au départ, Moosy est un projet solo. Celui de l'auteur-compositeur-interprète Marien, qui est le guitariste du groupe. Puis, au fil des hasards et des rencontres, Moosy est devenue la bête à trois têtes qu'elle est aujourd'hui. Johny, le bassiste, s'est d'abord joint à Marien, suivi du batteur, Melen, étudiant à l'UdeM et frère cadet de Marien. *« Moosy, c'est de la musique de voyous jouée par des gentlemen »,* revendique le trio sur sa page Facebook.

> *« L'objectif qu'on a sur scène, c'est qu'à la fin du set, les gens se demandent ce qui vient de se passer. »*
>
> **MARIEN**
> Guitariste et chanteur de Moosy

Il n'est pas évident d'apposer une étiquette au style de Moosy. *« Au sens large, on fait du rock, mais notre style reste difficile à définir, il y a des accents alternatifs, d'autres plus pop, voire de death-metal »,* indique Johny.

Si Moosy tire son influence de groupes tels que Tool ou Led Zeppelin, il ne se contente pas de faire du copier-coller de ce qui existe déjà. *« On pourrait prendre trois guitares sèches, faire de la pop indie folk avec des textes en anglais,* explique Marien. *On aurait certainement plus de succès, mais ce n'est pas satisfaisant et stimulant pour nous. »* Et pour cause, la démarche de Moosy s'inscrit dans une volonté d'amener le public hors des sentiers battus.

Un laboratoire d'expérimentation

Dans la lignée de Noir Désir, Moosy mêle la poésie des textes de Marien à du rock à la fois tendre et énervé. Au-delà de la musique, le groupe explore un univers imaginaire qui prend vie sur scène sous la forme de *« l'inénarrable orignal »*. *« C'est l'incarnation de Moosy, c'est vraiment la représentation graphique du groupe »*, affirme Melen, qui se déguise littéralement et revêt le costume de l'orignal à chaque spectacle.

Dans la peau de l'alter ego du groupe, Melen se transforme en illustrateur et dessine en direct sur scène. *« Il y a un côté très bande dessinée*, précise Marien. *Il y a l'idée de la bulle qui sort de la tête avec ce personnage qui fait à notre place ce qu'on aurait envie de faire. »*

Pour faire un pied de nez aux concerts *« où tout le monde est bien à sa place »*, Moosy tente d'interpeler son public et d'interagir avec lui en cultivant l'art de l'absurde dans ses mises en scène. *Air drum*, jeux de mots « douteux », déguisements et autres performances, Moosy ne se met aucune limite pour donner forme à son délire. *« L'objectif qu'on a sur scène, c'est qu'à la fin du* set, *les gens se demandent ce qui vient de se passer »,* ajoute Marien.

Moosy, qui n'a même pas un an, compte déjà un album à son actif, *Orobomoose*. La prochaine étape est d'en faire un vinyle, accompagné d'un livre d'illustrations de Melen.

NAFI ALIBERT

Le goût se discute

Qu'en est-il du goût musical au XXIe siècle ? Cette question, très large, était la pierre d'assise d'un colloque, organisé par l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM), qui s'est déroulé du 28 février au 2 mars dernier à la Faculté de musique de l'UdeM. Pour l'occasion, plus d'une trentaine de musicologues des quatre coins du monde étaient invités. Deux conférences ont retenu l'attention de *Quartier Libre*.

par OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Le critique est-il toujours pertinent ?

Est-ce que le critique contribue à l'édification du goût musical de ses lecteurs ? Telle était la question posée en ouverture du colloque, le 28 février dernier. Trois critiques reconnus ont fait part de leurs réflexions sur la question.

« L'influence du critique est bien souvent surestimée. Je vois fréquemment des salles vides malgré de bonnes critiques », mentionne en début de conférence la critique de musique classique du *Washington Post,* Anne Midgette. Le journaliste au *Voir* à Montréal, André Péloquin, est de cet avis. *« Le critique contribue en partie à façonner l'univers musical d'un mélomane, mais il y a plein d'autres influences qui entrent en ligne de compte »*, soutient-il.

Pour sa part, le journaliste musical au quotidien français *Le Monde,* Renaud Machart, insiste sur le rôle essentiel et toujours pertinent du critique. *« Il est devant un défi de taille, celui de parler à un auditoire qui n'a pas vu ou entendu ce dont il parle,* dit-il. *Le critique sert à donner une opinion à ceux qui n'en ont pas. »*

Internet s'en mêle

Sans s'opposer à cette vision, Mme Midgette fait état d'une autre réalité plus actuelle du métier. *« En général, les gens sont réticents à donner leur avis sur la musique classique,* croit-elle. *Ils sont intimidés. Dans cette optique, internet est bénéfique pour eux puisqu'il provoque des échanges directs. »*

À maintes reprises, on a soulevé les nouvelles tangentes qui sont imposées au métier de critique par l'éclosion du web. *« Tout le monde peut être critique maintenant,* indique M. Péloquin. *On est devant une avalanche d'opinions, et l'édification du goût musical devient imprévisible et chaotique. Le lecteur n'est plus à la merci de deux ou de trois critiques de journaux, comme avant. »*

Le rôle actuel du critique s'apparenterait donc davantage à celui d'un dépisteur de modes qu'à celui d'un dictateur de bon goût. La popularité du site américain Pitchfork en témoigne. *« Ce site se consacre à voir venir la vague avant tout le monde,* ajoute M. Péloquin. *Si Pitchfork appose son sceau d'approbation à un artiste, tous les internautes vont aller lui prêter l'oreille, peu importe leurs préférences musicales. »*

Et l'éthique ?

La longue période de questions a donné lieu à des échanges dynamiques, notamment sur l'éthique journalistique. Un journaliste peut-il critiquer l'œuvre de ses amis ? *« Non »,* répond fermement Mme Midgette, aux prises avec un code de déontologie strict au *Washington Post*. De son côté, M. Machart ne se gêne pas pour le faire, même si cela comporte des risques. *« Je me suis déjà fâché pendant de longues années avec des amis pour cette raison »,* raconte-t-il.

M. Péloquin, lui, fait part d'une particularité qu'il juge typiquement québécoise. *« Vu que tout le monde se connaît, on dirait qu'on a habitué les artistes québécois à avoir de bonnes notes, peu importe notre appréciation de l'œuvre. »*

Ce panel de critiques musicaux qui a attiré environ 70 visiteurs a soulevé l'intérêt d'un public de tous âges.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Un panel de critiques s'est exprimé sur le goût musical en ouverture du colloque.

L'intérêt musical des festivaliers

Même si les festivals sont nombreux au Québec, rien ne garantit un réel intérêt musical de la part des festivaliers. D'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme l'ont illustré deux chercheurs du projet de développement de public en musique au Québec (DPMQ) lors du colloque le 2 mars dernier.

« Les festivals ne développent pas le goût musical de la même manière. Les attitudes dans le public sont divergentes », remarque la chercheuse et bachelière en musicologie de l'UdeM Caroline Marcoux-Gendron.

Pour illustrer son propos, elle compare deux festivals de musique non occidentale : Orientalys, qui prend place au Quai Jacques-Cartier au mois d'août, et le Festival du monde arabe (FMA), qui présente des spectacles payants dans plusieurs salles à l'automne. *« Les spectateurs d'Orientalys ont l'écoute distraite et ont plus tendance à socialiser entre eux. L'omniprésence de la brochure, qui présente la programmation, favorise leur déplacement,* explique-t-elle. *De son côté, le FMA attire un public plus attentif au spectacle. Les regards sont tournés vers la scène. »*

Goût peu développé

Le chargé de cours à la Faculté de musique de l'UdeM Danick Trottier remarque ces deux attitudes opposées dans un seul et même festival, celui de musique classique de Lanaudière. *« Lors des concerts extérieurs à grand déploiement, il y a deux espaces sociaux différents : le parterre et la pelouse*, analyse-t-il. *Le spectateur assis sur la pelouse recherche une expérience plus décontractée dans laquelle l'avant-concert est aussi important que le concert. »*

Il donne comme exemple des autobus bondés de gens du troisième âge qui viennent passer une fin de semaine au festival. Le déplacement, les repas, les promenades en forêt et la socialisation y sont alors aussi importants que la programmation musicale.

Dans cette optique, tout comme pour Orientalys, le goût musical n'est pas vraiment développé. *« Ça peut, tout au plus, initier un contact avec une nouvelle musique »,* indique Mme Marcoux-Gendron.

Les habitudes d'écoutes divergentes qui se côtoient au Festival de Lanaudière donnent parfois lieu à certains malentendus. *« La musique classique a des conventions qui datent d'il y a plus de 200 ans,* explique M. Trottier. *Ainsi, ça crée parfois des tensions quand des gens au parterre s'allument une cigarette ou se lèvent pour aller aux toilettes, par exemple. Il y a aussi des gens qui applaudissent à chaque mouvement, ce qui ne se fait pas traditionnellement dans les salles. Ça donne lieu à des malaises : des applaudissements d'un côté et des* "chut!" *de l'autre. »*

Cette conférence, donnée devant une cinquantaine de personnes, a semé le doute chez certains spectateurs quant à l'approche très pragmatique des chercheurs, qui ont davantage parlé de pelouse et de brochure que de musique.

• Fiction •

Aliénation heureuse

une nouvelle d'ERIC DEGUIRE

Au sommet de ses ambitions anarchistes et révolutionnaires, Arthur Smith étudiait la philosophie à l'Université d'Oxford. Cet enfant prodige avait constaté la complexité du monde lors de sa jeunesse et avait choisi son champ d'études en conséquence. Il aurait pu faire de lui un prestigieux médecin ou avocat.

Lors de son adolescence, Arthur avait entamé ses réflexions sur les notions les plus fondamentales de l'expérience humaine. Il avait lu Aristote et Polybe et s'était questionné sur la gouvernance. Il avait lu Hobbes et Rousseau et s'était questionné sur la liberté. Il avait lu Shakespeare et Ronsard et s'était questionné sur l'amour. Il avait lu Dickens et Hugo et s'était questionné sur le sort de l'humanité. Toutes ces lectures le menèrent à se demander pourquoi il existait autant d'ordre.

La jeunesse d'Arthur dans les traditions de la ruralité britannique avait été caractérisée par une existence bien ordonnée et trop encadrée. Comme jeune adulte, il se demanda pourquoi il existait autant de rituels religieux. Ses parents l'avaient obligé à fréquenter l'église, lire sa Bible et faire sa prière quotidienne.

Il se demanda pourquoi il fallait se consacrer à une vie de travail acharné. Comme enfant, Arthur allait à l'école six jours par semaine et aidait son père à travailler la terre en fin de journée.

Il se demanda pourquoi l'institution de la famille était si dominante. Il voyait ses parents établis sur la même terre dans la même maison depuis de nombreuses années, et refusait cette vie monotone.

Les pensées d'Arthur se traduisirent en action plus tôt que tard. À Oxford, il se transforma en jeune révolutionnaire. Mais, contrairement aux révolutionnaires du passé, il ne voulait pas remplacer le système en place, il voulait simplement l'anéantir. Ces idées passaient mal dans son entourage oxfordien, mais Arthur se fit beaucoup de plaisir à les propager dans les journaux anti-*establishment* du début du XXe siècle.

Il avait refusé les valeurs d'ordre que lui avaient inculquées ses parents. Arthur croyait que la vie d'ordre que subissaient les êtres humains empêchait leur émancipation. Génération après génération, Arthur voyait des individus qui vivaient de manière générique. Peu importe leur classe sociale, ils travaillaient, ils allaient à l'église, ils fondaient des familles.

Pour Arthur, l'humain devait se libérer en refusant l'ordre, en ayant une existence moins encadrée et moins prévisible. Il pensa consacrer sa vie à tenter de faire aboutir ses idéaux révolutionnaires.

Les années passèrent en ce début de siècle fou, et Arthur vit le monde changer si vite : l'électricité, l'automobile, la radio, le cinéma et les tout débuts de la libération féminine. Il trouva de grands plaisirs dans ces progrès. Et, à la fin de ses années universitaires, il trouva l'amour.

À la suite de ses études supérieures, Arthur obtint un respectable poste dans le monde universitaire. Sa fiancée tomba enceinte et leur mariage suivit de peu. La bonne situation financière de ses parents permit à Arthur et à sa femme de devenir propriétaires et de fonder une famille. Ils vécurent dans un conformisme ordonné et élevèrent leurs enfants conséquemment.

Il était comblé, heureux et établi. Ses désirs anarchistes et révolutionnaires étaient bien derrière lui. Arthur Smith aimait l'ordre.

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET, OLIVIER BOISVERT-MAGNEN et ELIZABETH HUTCHINGS

ÉLECTRO-FUNK
Lotus
Build

Il s'agit d'un huitième album studio pour le groupe américain Lotus, qui roule sa bosse depuis plus de dix ans. Fidèle à ses habitudes, le groupe nous entraîne dans un délire instrumental mêlant électronique et funk. Son style musical unique, le « Jamtronica », est axé sur l'improvisation. Pour cette raison, Lotus excelle davantage sur scène qu'en studio. Toutefois, les efforts mis dans la production réussissent à nous transmettre une partie de la fougue des cinq musiciens, jusque dans notre salon. *Build* s'ouvre sur la pièce « Break Build Burn » qui aurait très bien pu faire partie de la trame sonore du dernier *Rocky,* avec ses arrangements de cordes et de piano très épiques. C'est d'ailleurs l'ambiance générale qui se dégage de l'album : une musique épique, mais aussi très dansante grâce à une forte influence funk et disco, en particulier sur les pièces « Uffi » et « Massif ». *Build* est un album qui saura plaire aux passionnés de solos de clavier et de guitare. (D. C.-G.)

Écoute gratuite :
lotusvibes.bandcamp.com

HIP-HOP concis
Kaytranada
Kaytra Todo

Le hip-hop instrumental est en pleine effervescence à Montréal. Kevin Célestin, alias Kaytranada, en est une des figures de proue, cumulant des mini-albums, des collaborations et des remix depuis 2010. Avec *Kaytra Todo*, paru sous l'étiquette électronique de Los Angeles HW & W Recordings, le producteur présente son projet le plus abouti à ce jour. Sans redondance ni délires expérimentaux, le maxi est un bijou de concision qui s'inspire des sonorités actuelles du hip-hop américain sans jamais les copier. Les tempos lents et les basses pesantes sont au rendez-vous, mais Kaytranada les incorpore dans une structure progressive et dynamique. La pièce d'ouverture, « Killa Cats », donne le ton à l'aide d'une basse intégrée avec précision aux nombreuses couches rythmiques. Sur « All We Do », une collaboration avec le chanteur de Detroit JMSN, Kaytranada explore le R'n'B d'une façon minimaliste et prouve qu'il peut aspirer à un rayonnement international à la hauteur de son talent. (O. B.-M.)

Écoute gratuite :
kaytradamus.bandcamp.com

FOLK polyvalent
Grand Héron
Grand Héron

Qualifiant son style de « folk post-apocalyptique », Grand Héron a lancé son premier album en février. La force de ce groupe, composé de six membres, est sa polyvalence. Les cinq morceaux de *Grand Héron* nous emmènent de l'électro extraterrestre de « La Garnotte » à la musique country animée de « Édmond et le Héron », en passant par la chanson française nonchalante de « Cocudermiste ». La variété, qui rend ce groupe unique, s'étend jusque dans son choix d'instruments. On entend, entre autres, de la mandoline, de l'orgue, du violoncelle et même de l'égoïne jouée avec un archet. La dernière chanson, « La Banque à Joe Violon », offre des harmonies qui se chevauchent, des pauses brusques et des chuchotements qui donnent, ensemble, un effet impromptu mais intime. Et avec la météo changeante de mars, on peut toujours s'identifier avec le refrain de « Comfort Food » : « *je veux manger du chaud* ». Un premier album prometteur pour ce groupe de folk émergent. (E. H.)

Écoute gratuite :
grandheron.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 10 MARS 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	OCCIDENTAL	GRENADINE
2	LA DROGUE EN MOI	ROCK FOREST
3	CHAINSAW	TIRE LE COYOTE
4	NORMAL FOU	K6A
5	MON DOS N'EST PAS UNE CHAISE	AVEC PAS D'CASQUE
6	FLEUR DE LONDRES	VIOLETT PI
7	LES DÉTOURS	CHANTAL ARCHAMBAULT
8	À BOUT DE SOUFFLE	PONCTUATION
9	PAR LE CHIGNON DU COU	LES SOEURS BOULAY
10	LA SEXUALITÉ	PIERRE LAPOINTE avec RANDOM RECIPE
11	COMME DOUZE	SIMON KINGSBURY
12	BEETLE OU T-BIRD	MAUVES
13	DES HISTOIRES DE FANTÔMES	HÔTEL MORPHÉE
14	TOUT CE TEMPS	ROBI
15	MACADAM	GRANVILLE
16	SUR LA PLANCHE 2013	LA FEMME
17	J'ESPIONNE MA COLOCATAIRE	LES CONNIES
18	T'AS MAL AU CŒUR	ROSIE VALLAND
19	NUITS FAUVES	FAUVE
20	RUBIS	VIOLENCE
21	DIOGÈNE	HORLA PATRIE
22	ÇA RAISONNE	1995
23	ANTI POP	JAM BOULEVARD
24	FOX	KARIM OUELLET
25	BOUCANE	LES INDIENS
26	POUPÉES VAUDOU	AMOUR À JEUN
27	TOUT NU	DANY PLACARD
28	AU BORD DU RÉCIF	LOUIS-JEAN CORMIER
29	FME	JOE BOCA
30	OBSCÈNE	ALINE

TA RADIO
CISM893.CA

Bourses d'implication étudiante de la FAÉCUM

Date limite : 22 mars 2013

4 bourses de 500 $
pour les étudiants de premier cycle

4 bourses de 500 $
pour les étudiants de cycles supérieurs

Renseignements et formulaire disponibles au
www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions

Ce programme est réservé aux membres de la FAÉCUM, inscrits à temps plein dans un programme de 30 crédits ou plus

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PARSECS

Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs

La FAÉCUM peut vous aider à participer à une activité à caractère académique à l'extérieur du campus de l'UdeM.

Subventions pouvant aller jusqu'à **500$**

Prochaine date limite : **22 mars 2013**

Renseignements et formulaire disponibles au :
www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*